

CRUP'ÉCHOS

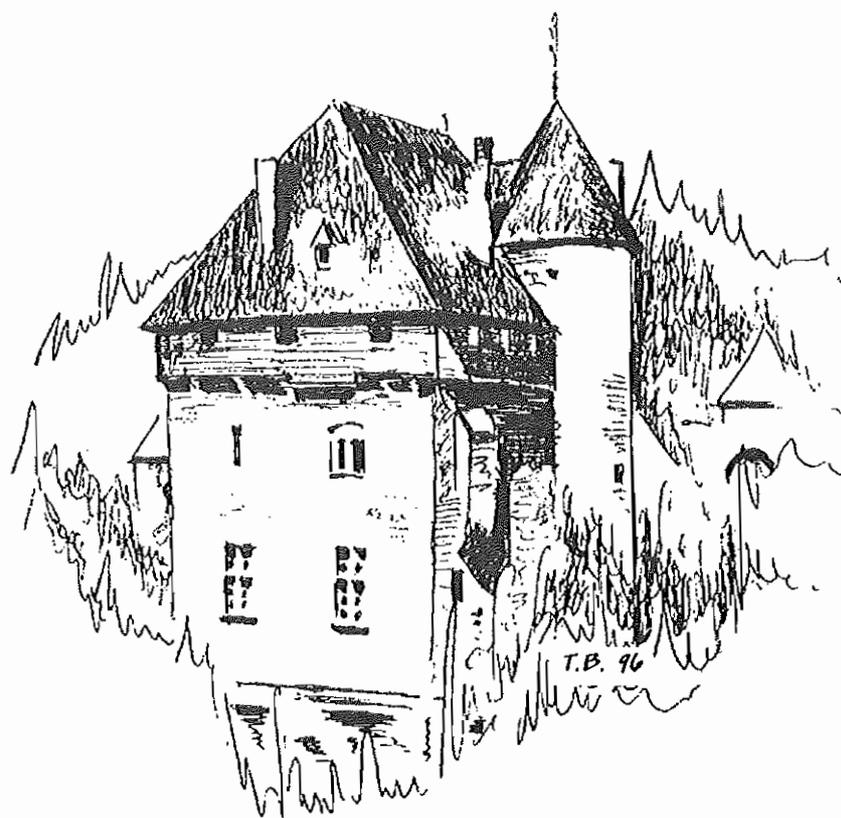
*" Ci bia timps-là est passè, nos n'è l'vièrans pus..." (J. Collot)
Mais nos, on vout s'è sov'nu (C.E.)*

Editeur responsable: A. BERNIER, rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET



Une décennie (et plus) de vie crupétoise...

CRUP'ECHOS
Recueil spécial
10 ans



une décennie
(et bien plus) de vie
crupétoise...

Ont fait partie
du FORUM DE CRUP'ÉCHOS
pendant ces dix années:

Jean MOREAUX, le Parrain (+)
André COUVREUR, premier éditeur responsable
Joseph DELVAUX
Ernest DELVAUX
André QUEVRAIN
Jules WARNIER
Jules Noël WILMART, le Mouchi
Freddy BERNIER, éditeur responsable
Thierry BERNIER
Marcel PESESSE, trésorier

Ont rejoint le Forum en 1997:
Pascal ANDRE
Patrick COLIGNON

Et nous en espérons beaucoup d'autres...

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	2
LE MOT DU BOURGMESTRE.....	3
UNE PERLE DANS LA VALLEE DU BOCQ.....	4
LI PRUMÎ MAISSE.....	5
1986, LE MOT DES EDILES.....	6
CHAPITRE I : LA VIE CULTURELLE ET ASSOCIATIVE.....	7
La chorale.....	8
Un cinquantenaire inoubliable.....	12
Poètes de Crupet.....	15
CHAPITRE II : LES GENS.....	19
Nos ancêtres les potaches.....	20
Où sont nos garçons de jadis ?.....	21
Encore une de Pierrot.....	22
La petite Marie.....	22
Un petit chemin dans le village.....	24
Rosa, Rosae,.....	25
Les sobriquets.....	27
Li Tôni.....	29
Souvenirs d'un senior.....	30
CHAPITRE III : L'ARTISANAT, LES METIERS, LE PATRIMOINE.....	31
Le patrimoine forestier.....	32
Apiculture.....	37
La Maison Ste Famille.....	45
La menuiserie à Crupet.....	46
Petite histoire de la Dramatique.....	48
Rien qu'un son de cloche.....	51
CHAPITRE IV : LA SEIGNEURIE DE CRUPET.....	53
CHAPITRE V : L'EGLISE, LES GROTTES.....	67
Historique de l'église.....	68
Connaissez-vous Vaucouleurs ?.....	72
CHAPITRE VI : LE PASSE, LA TOURMENTE.....	75
A l'écoute de son passé.....	76
Crupet dans la tourmente.....	81
CHAPITRE VII : HYDROGRAPHIE - GEOLOGIE.....	87
Cru Pays.....	89
CHAPITRE VIII : LE SPORT.....	105
Crupet-Pelote.....	106
Les Fous du Foot.....	109
EN GUISE DE CONCLUSION.....	112

AVANT-PROPOS

Dix ans déjà...

Dix ans de vie crupétoise contée trimestriellement par notre revue.

Ce bail nous imposait moralement de dresser un bilan des sujets abordés lors de cette décennie. En faisant la collecte de ces articles, il nous est apparu que plusieurs thèmes importants se dégagèrent.

L'idée nous est dès lors venue de les relier entre eux d'une manière thématique au travers de chapitres distincts.

Ce recueil peut donc être considéré comme une modeste référence de la vie associative, culturelle, architecturale, historique ou sportive, sinon une approche purement humaine de notre contrée. Tous les thèmes retenus, à l'aide de « conseillers » extérieurs avisés, possèdent donc un rapport étroit avec la vie quotidienne de Crupet pendant ces dix ans, mais aussi, au travers des âges. Si quelques passages paraîtront à certains trop « savants » ou, à d'autres, singulièrement communs, l'ensemble vous ravira sans doute dans une logique de pluralité des perceptions.

Il est manifeste que notre sélection n'a pu aborder tous les sujets dénombrés dans notre revue depuis ses débuts, mais elle se veut une image objective des matières publiées au travers d'un éventail fidèle des richesses, des activités et des usages locaux.

Ces dix années nous auront valu beaucoup de joies, de peines aussi, notamment par la disparition de plusieurs concitoyens, mais elles nous auront également permis de faire inlassablement état de la beauté et de l'originalité de notre admirable petit bourg qui fut reconnu comme l'« Un des plus beaux Villages de Wallonie », le 22 juin 1996.

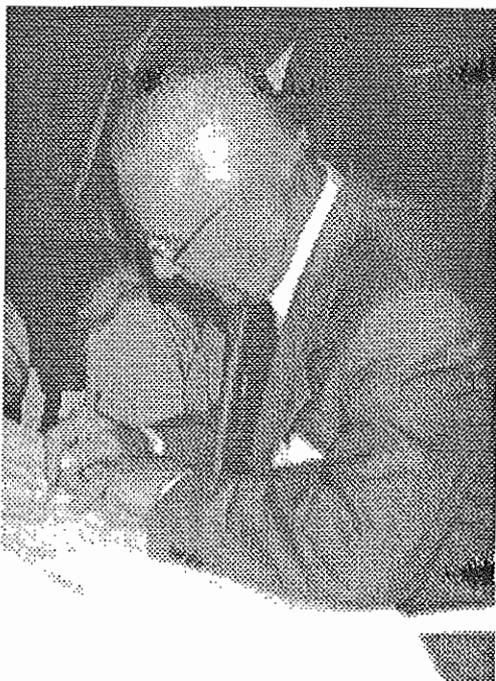
Puissent les années futures conforter cette image de contrée rurale désormais respectueuse de la qualité de son patrimoine et de la valeur de sa culture.

Bonne (re)lecture.

Le Forum.

EDITORIAL

Le Mot du Bourgmestre...



Vous pouvez échapper à la critique. En ne disant rien, en ne faisant rien, en n'étant rien.

C'est bien cela s'enfermer dans ses problèmes en ignorant ceux des autres.

En tant qu'observateur qui s'efforce d'être objectif, je crois pouvoir dire que les fondateurs de « Crup'Echos », il y a déjà dix ans, s'étaient dégagés de cet adage.

Je m'en voudrais de ne pas citer Jean MOREAUX, le « Parrain » de cette revue, qui, par sa forte personnalité, transmettait son enthousiasme à tous les autres volontaires et, surtout, passionnés de ce lieu d'exception qu'est Crupet. Par leur plume tantôt pittoresque, poétique et, quelquefois, incisive, ces inconditionnels de ce joyau du Condroz ont fait revivre le passé, vivre le présent et entrevoir l'avenir. Ils ont su se faire connaître et reconnaître, notamment par le magnifique ouvrage édité en 1988, « Crupet, sur les traces de Joseph Collot ».

Ils ont aussi sensibilisé les responsables communaux à des problèmes qui parfois peuvent échapper, c'est cela la démocratie ! Nous avons compris que c'est avec la collaboration de toutes les bonnes volontés que l'on progresse sainement, en respectant le passé et les yeux tournés vers l'avenir que nous forgeons pour nos enfants.

Aujourd'hui, j'ai la satisfaction de constater avec vous que le chemin parcouru et le bilan sont plus que positifs. « Crup'Echos » est une revue qui se lit avec plaisir par la qualité de ses articles et de sa présentation.

C'est au nom de l'Administration Communale d'Assesse que j'exprime à tous les acteurs et à chacun en particulier mes plus vifs remerciements et toute ma gratitude pour cette action.

Je souhaite bon vent à « Crup'Echos » pour sa deuxième décennie et pour le troisième millénaire.

Jean TASIAUX,
Bourgmestre
de la Commune
d'Assesse.

CRUPET, UNE PERLE DANS LA VALLEE DU BOCQ...

Il y a plus d'un demi-siècle, j'ai connu Crupet, un village comme nombre d'autres, voué à la dépopulation. Malgré la beauté de son site, son château, remarquable vestige des temps moyenâgeux, son église, ses grottes, Crupet ne pouvait envisager l'avenir avec espoir.

Il a fallu qu'un groupe d'amis crée le Syndicat d'Initiative de la Vallée du Bocq, pour voir une renaissance d'activités, dans les diverses localités de cette vallée, et, par le fait même, un afflux de visiteurs dont Crupet fut le principal bénéficiaire.

Il est inutile de rappeler les réalisations de ce syndicat, mais, malgré sa disparition, son influence se fait encore sentir de nos jours.

Pour tenter d'amplifier ces résultats, divers groupements de notre commune ont repris le flambeau. Plusieurs comités très actifs et aux buts des plus louables travaillent à la revalorisation et l'expansion du village.

Les efforts de ces dévoués, dans leurs domaines respectifs, donnent des résultats plus qu'appréciables et celui qui écrit ces lignes, seul survivant de ce Syndicat d'Initiative, s'en réjouit et admire le travail constructif qu'ils réalisent.

Tout en laissant à chacun de ces comités leur indépendance de gestion et leur action à but spécifique, il n'est pas possible d'obtenir, en vue de réaliser de grandes choses dans l'intérêt général, une certaine unification, abstraction faite de toute tendance politique, religieuse ou autre.

Il faudrait créer un forum réunissant des représentants des divers groupements existants, ce qui permettrait de mieux coordonner les efforts de chacun, d'amplifier les actions dans les réalisations envisagées par chaque comité et de mettre sur pied des projets, impossibles à réaliser sans l'union de tous.

Le sport sous ses diverses formes, le commerce, la conservation et la mise en valeur des beautés qui font le renom de la localité, tous ceux qui gèrent ces diverses activités ont un intérêt primordial à s'unir.

L'union des représentants de ces divers groupements ne peut être que bénéfique à chacun d'eux et leur indépendance n'en serait nullement menacée.

Que de réalisations alors, pourrait-on envisager ! Quels formidables résultats pourrait apporter cette union réalisée avec comme but principal : l'intérêt général. C'est ce qui est proposé au travers de ce petit journal.

Allez donc vers l'union, celle qui fait la force pour le plus grand bien de Crupet.

Jean MOREAUX (+)
Le Parrain,
décembre 1986.

LI PRUMI MAISSE

Ci djoû-là, quand m'grand' soû m'a t'nu lontimps pa l'mwin,
Elle m'a dit « P'tit gamin, c'est-à-paurti di dwmin
Qu'mi p'tit frère qui dj'adore, va div'nu on p'tit homme »
Portant, dj'esteu si p'tit... à pwin-ne pu haut qu'trwès
pommes !

Maman m'a amwinrnè addé one belle Madame,
Dins one grande classe gârnîe di totes sautes di rêclames.
Elle m'a abandonné au mitant des arsouyes,
Et dj'a vèyu des pièles di pwin-ne au coin d'ses ouyes...

Sus l'fin do trimesse, d'avant l'djon-ne institutrisse
Dj'a sintu mi p'tit coeûr div'nu d'on còp tot trisse :
C'est c'djoû-là qui p'ur mi, mwins affères ont candgi...
Dji n'a pu vèyu qu'lèye... dji deu n' awè rodgi !

Bin rate, on s'a r'trouvè su l'banc dol grande sicole :
On grand Maisse, fwârt sévère, aveu todîs l'parole...
On z'a appris à lire, à choutè, à comptè,
A rit'nu des histwères, et à les racontè.

Li Maisse, c'esteu m'bon Diè, dji crwèyeu tot c'qui d'djeut
Pu contint au tableau, qui dins totes sautes di djeus...
Tot les djoûs au matin, il aveut on bon mot,
Todîs po rinde malins, et binauges ses marmots...

On bia djoû, ç'a stî tot : finiye, li scole primaire
N'estun div'nu des grands ! no con'chunt nosse grammaire !
Li viye diveut bin rate, d'ailleurs no séparè...
Aux mariadges, aux naissances, nos nos avans r'trouvè...

Nos fyun'nent avou pléji li toû di nos sov'nances...
Et nos avuns chaque còp ritrouvè des con'chances...
Les bons mots do vî Maisse riv'nunt sovint à djoû,
Main nuk ni trouveu l'timps d'allè li dire bondjou.

Volà saquants samwin-nes, dj'a rescontrè on' homme ,
Au distoû d'onne pîsinte, l'baubu pèleu one pomme...
C'esteu l'grand Maisse di scole : i roteu à bachelte,
Il esteu div'nu sourd, s'aspoeyeu sus s'crossette.

Comptant les saquants frûts qui d'morunt sus l'pommî,
I s'a r'tournè, et dj'n'a seu dire bondjou l'prumî!
I m'a pris l'mwin lontimps...n'n'avans d'morè d'zos l'aube.
Et des lârmes di bonheûr ont couru sus s'grande baube...

Vos m'avez dit sovint : « c'est d'avant vos qu'faut r'wéli ! »
C'est col'min-me audjourdu...vos n'avîz nin minti !
On rovîye mwins affères, s'on-n'a bramint ol tiesse...
Mains c'qu'on n'rovîye jamais, c'est l'mot do prumî Maisse.

LE PREMIER MAÎTRE - TRADUCTION (libre)

*Ce jour-là, quand ma grande sœur m'a tenu longtemps
la main,
Elle m'a dit : « P'tit gamin, c'est demain
Que mon petit frère que j'adore, va devenir un petit
homme
Pourtant, je j'étais si petit, à peine plus haut que trois
pommes !
Maman m'a amené près d'une belle dame,
Dans une grande classe garnie de toutes sortes de
« réclames ».
Elle m'a abandonné au milieu des « arsouilles »,
Et j'ai vu des perles de paine au coin de ses yeux...
A la fin du trimestre, devant la jeune institutrice
J'ai senti mon petit cœur devenir triste :
C'est ce jour-là que pour moi beaucoup de choses ont
changé...
Je n'ai plus vu qu'elle... Je dois en avoir rougi !
Bien vite on s'est retrouvé sur le banc de la grande école
Un grand Maître, fort sévère, avait toujours la parole...
On a appris à lire, à écouter, à compter,
A retenir des histoires et à les raconter.
Le Maître était mon Dieu, je croyais tout ce qu'il me disait
Plus content au tableau que dans toutes sortes de
jeux...
Tus les jours au matin, il avait un bon mot,
Toujours pour rendre malins et contents les marmots...
Un beau jour, ce fut terminé : finie l'école primaire
Nous étions devenus grands ! Nous connaissions notre
grammaire !
La vie devait bien vite nous séparer...
Aux mariages, aux naissances, nous nous sommes
retrouvés
Nous feisions avec plaisir le tour de nos souvenirs...
Et nous avons chaque fois retrouvé des
connaissances...
Les bons mots du vieux Maître revenaient souvent
Mais personne ne trouvait le temps d'aller lui dire
bonjour.
Voilà quelques semaines, j'ai rencontré un homme,
Au détour d'un sentier, le barbu pelait une pomme...
C'était le grand Maître d'école, il marchait en boitant,
Il était devenu sourd, s'appuyait sur sa canne...
Comptant les quelques fruits qui restaient sur le
pommier,
Il s'est retourné et je n'ai pu le saluer le premier !
Il m'a tenu longtemps le main, nous sommes restés sous
l'arbre...
Et des larmes de bonheur ont couru sur sa barbe...
Vous m'avez dit souvent : « C'est devant vous qu'il faut
regarder ! »
C'est encore pareil aujourd'hui... vous n'aviez pas
menti !
On oublie beaucoup de choses si on en a trop en tête
Mais ce que l'on n'oublie jamais, c'est le mot du premier
Maître...*

A.Q.

1986 : LE MOT DES EDILES...

Lors de la sortie du premier numéro de « Crup'Echos », l'Administration communale sous la plume du regretté Bourgmestre Monsieur Edgard Seutin et de l'Echevin de la Culture de l'époque Monsieur Jean-Paul Declairfayt, souhaitait bon vent à notre revue. En voici, ci-après, quelques extraits.

« Crupet, merveilleux petit village dont s'enorgueillit notre communauté, terre d'artistes et de poètes, source d'associations culturelles, sociales et sportives particulièrement dynamiques.

Dans notre commune, Crupet compte sans doute le plus grand nombre de sociétés diverses : heureux Crupétois qui ont à leur service des groupements de jeunes, de moins jeunes et d'anciens, des sociétés dans lesquelles chacun peut assouvir sa passion pour la culture, l'environnement, le sport.

Cette multitude de sociétés engendre une activité fébrile qui se traduit par d'innombrables manifestations : il est plutôt rare à Crupet de ne pas être convié à une fête, une exposition, une soirée de musique, de chant... ou de cartes, une joute de balle-pelote, de football, de motocross... voire de footing.

Cette fourmilière locale attire évidemment une foule d'étrangers qui sont toujours accueillis chaleureusement, avec en prime un verre de « blanc »¹ et qui dès lors deviennent progressivement des fidèles de Crupet...

... Continuez, bonne chance... Crupet !!!

(s) Le Bourgmestre, Edgard Seutin (+) »



« Quelle joie pour chaque Crupétois de découvrir, un beau matin, dans sa boîte aux lettres, un tout nouveau périodique parlant de son village ; depuis la fusion des communes, il avait un peu l'impression d'être oublié dans son petit coin de vallée verdoyante, mais ce n'était qu'une impression car un travail se réalisait en profondeur et, durant ces dernières années, plusieurs associations, dont trois ASBL, ont vu le jour.

Manifestations d'un dynamisme certain, ces associations sont le signe d'un besoin grandissant de retrouver son identité et sa personnalité. Car chacun des villages de notre commune possède son caractère, image de celui de ses habitants actuels ou passés, et Crupet tout particulièrement qui plonge ses racines dans des temps bien reculés. C'est bien ce que signifie ce terme de *Culture*, si fréquemment galvaudé aujourd'hui : *une connaissance profonde des hommes qui crée, à travers les générations et au-delà des différences de caractère, de formation et de vie, des liens profonds.*

Grâce au dévouement de certains, de nouveaux liens d'amitié se sont tissés et Crupet revit depuis quelques temps plus en profondeur. Source d'espoir pour chacun de nous, ce dévouement se trouve cependant parfois freiné par le découragement résultant de la dispersion des efforts ou de la critique fréquente. Et, à ce point de vue, il est utile de souligner ici le rôle essentiel d'union, de découverte réciproque et d'encouragement qu'est appelé à jouer « Crup'Echos »....

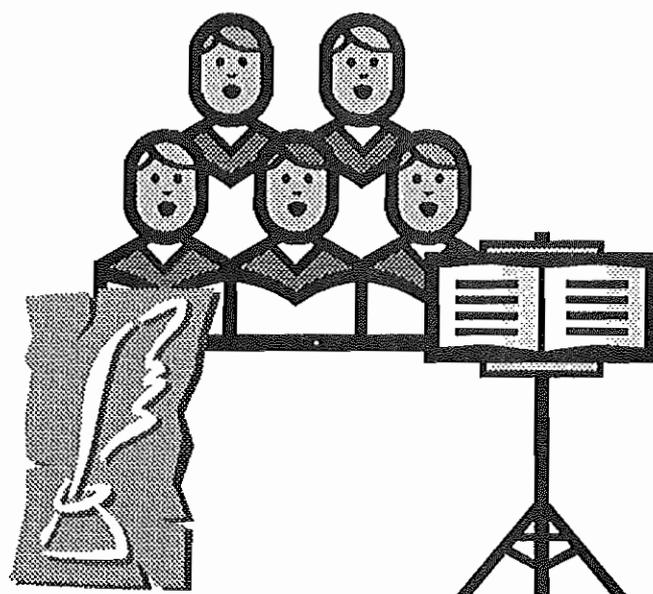
... Puisse « Crup'Echos » être, durant de longues années, le témoin privilégié de liens profonds et indéfectibles entre tous les groupements et tous les habitants de Crupet !

(s) J-P. Declairfayt. »

¹ NDLR : La « Crupétoise » n'existait pas encore...

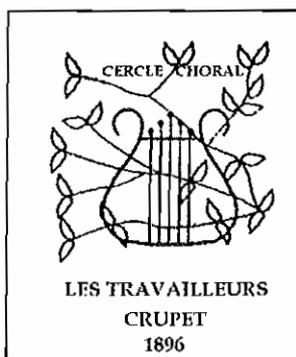
CRUP'ECHOS
Recueil spécial
10 ans

Chapitre I



La Vie culturelle et associative

LA CHORALE « LES TRAVAILLEURS »



Nous ne connaissons pas les origines de notre chorale paroissiale. Cependant notre drapeau porte le millésime 1896 et nous sommes donc certains qu'elle est au moins centenaire en cette année 1997.

Le groupe de choristes a toujours varié entre la dizaine et la vingtaine, sous la houlette des chefs renommés : Joseph COLLOT, Ernest DETRY et notre détenteur du record de longévité à cette fonction enviée, Joseph DELVAUX.

Dans les années 80, une synergie s'était installée (grâce à notre Joseph) avec la chorale de PROFONDEVILLE et nous pouvons dire que d'excellents souvenirs subsistent de cette expérience : prestations musicales dignes de ce nom - dont une messe chantée en la basilique d'AVIOTH ; mais aussi et surtout de solides amitiés qui se sont nouées au

fil des ans.

Les années 90 ont vu l'engouement des choristes diminuer sensiblement, mais aussi l'émergence de talents et d'instruments nouveaux avec nos jeunes guitaristes. L'optimisme est donc de mise pour l'avenir, l'esprit de dévouement n'est pas disparu et il suffit d'une petite brise pour ranimer la flamme.

Nous reprenons ci-dessous quelques pages de la vie de notre cercle choral.

LE CURE GERARD chanson d'Emile « Grand d'Coû » (Emile CHILIADE)

Une chanson écrite par Emile CHILIADE le 11 novembre 1916, à l'occasion des 50 ans de prêtrise du chanoine GERARD, constructeur des grottes. Le dernier couplet fut ajouté en 1927 lorsque, à l'occasion du 25ème anniversaire de l'inauguration des Grottes, le chanoine GERARD fut décoré de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold.¹

Ces couplets se chantaient sur un air « connu ». Si des lecteurs peuvent nous renseigner à ce sujet c'est avec plaisir que nous recevrons ces informations.

Nous remercions entre-temps Roger Cochart de nous avoir fait parvenir une copie de l'extrait de presse qui reprenait cette chanson parmi d'autres louanges envers notre ancien curé.

Refrain	Allons tos les amis, crijans, tchantans todis (bis) Vive li curè d'Crupet, ancien curè d'Roly ! (bis)
----------------	--

Messieurs les invitès
M'permetloz do tchantè
Trwès, quate pitils coplèts
Qui dj' vins d'improvisè ?
Audjoûrdu c'est on fièsse,
One fièsse supplémentaire
Et l'parèye vos ploz yèsse
Sûr qu'on è veut fwârt wère.

Dji vous vos racontè
Les binfaits d'nosse Curè.
Nos-autes nos l'conichans,

Do d'joû di ses prémices
Pus d'cinquante ans d'service,
Et nin co prète à s'rinde !
Qui l'Bon Diè nos-étinde !

Li dimègne au matin
I ratind totes les djins
Et dissu on rin d'timps
Il è c'fèsse on d'méy'cint.
C'est li qui sonne à mèsse,
C'est co li qui portchèsse,
C'est li qu'fait l'sacristain,
C'est co li qu'fait l'tchèsse-tchin.

¹ D'après « VERS L'AVENIR » - « Chijes et Pasqueyes » n° 370 - 1953

L'a fait on monumint
Qu'esst-admirè des djins.
Il a bin rindu pwinne
Po nosse Grand Saint Antwinne.
Ossi les ètrangérs
Vègn'nu dire leûs priyères.
Et tos les djoûs d'bia timps
Gn-a foule di pèlerinns.

Les djoûs d'pèlerinadje,
Gn-a tot l'monde èl cossatche,
D'mandant s'bènèdiction,
Et avou dévotion
On s'met à gnos d'vant li,
On s' cramponne à s' surpris,
Et on li bauge ses mwins,
Pacequi c'esst-on vrai Saint.

Il a one bone èplausse
Po les porias chancreux
Et is vègn-nu al hausse
Tos les pauvés malheureux.
Is vègn'nu r'cwè l'bonheûr
Adlè noss' vî pasteûr
Et ils èrvont contints,
Cola, ça s'comprend bin

Quand i gn-a on malate
Il y coûrt di s'pus rate,
Do l'nait ou au matin
Cola nè li fait rin,
Si c'esst-on pauv' vî homme,
I li poitrè des pommes
Et one botèye di vin.
Ca, i nèl roviye nin.

Li, n'est jamais malate,
Il est deur comme on clau;
Il a co bin l'va-rate
Mais ça n'est nin on mau.
Dol tchau, i n'y tint nin;
C'est dol sope qu'i mougne bin,
Et saquants canadas,
Vola l'meyeû d'ses plats.

I n'inme nin les cigares
Et co mwins li pèquêt
Volà ona saqwè d'rare
Por on bon vî curè !
Mais quand l'î prind l'idéye,
I va qwèr one pènéye
Adlé Joseph Colot,
Li, i nn-a po tortos !

D'ètinde on bia cantique
Ou one mèsse en musique.
Il a on piano
Il a on-aristo
Et des deûx, l'ci qu'linme mia
C'est l'ci qu'i r'monte comme ça.¹

Tos les Prédicateûrs
Qu'il invite à Crupet
Ils sont tortos à l'heûre,
Ils n'plèt mau d'y manquè.
Po z-arivè pus rate
Ils vérint sins savates !
Wétoz l'Pére Récolète
Qu'a rovi ses tchaussettes !

Dji roviéus di vos dire
Qu'il aveut des noûs dints.
Ah ! mais i n'faut nin rire
S'i r'fait di s' rinquinquin :
C'est qu'il est décorè
Di l'orde di nosse vî Rwè
Et qu' l'est nommè tchènon-ne...
Ca vaut bin l'taute aux pron-nes !

Emile CHILIADE
Crupet, li 11 novimbe 1916.



¹ Faire le geste de remonter une manivelle.

NOSSE CHORALE

(Chanson de Joseph DELVAUX 10/12/81)

Mélodie : Air ancien « Ah les fraises et les framboises ».

Livret : Couplets en wallon improvisés par notre organiste Joseph DELVAUX, à l'occasion des services rendus à la paroisse pendant plus de quarante ans.

Refrain :

*Vive, vive noss chorale,
Car vramint on z'y tchante'bin.
Et au point d'vue paroissial,
Elle s'y disfind fwoirt bin.*



Couplets :

Li grand Louis Massart,
S'i n'ètind nin l'klaxon,
Arriv'rait sûr en r'tard,
Po l'grande répétition.

Co bin di timps in timps,
Nos estindans b'wêrlèt,
Ni vos ritoûrnos nin,
C'est sûr Marcel d'Gillet !

Le capitaine Bernier,
Vient de faire son entrée,
Il nous vient de l'armée,
Sans payer sa tournée ...

Quant au clan des comères,
Elles n'ont jamais to dit.
Portant elles sont si fières,
Si n'faut nin rac'minci.

Quand Maria n'es nin là,
G'na jamais rin qui va !
Elles est fwoirt dèvouée,
Tot'au cours di l'année.

Nos d'jonne pépiniérissse,
Nos rêfwoircie bramint.
Elle nos rin des servisses,
Bramint d'pu qu'au flamind.

Li cins'resse d'Inzèfy,
Es todis dins ses vatches.
Arriv' maugrès s'l'ovrathe,
Nos li d'jant grand merci !

Li p'tite Berthe es't'èvoye,
Elle nos a aband'nès.
Po sîr onne pu grand'voye,
Au clan des pensionnès.

Irma nos'doyènne d'âdje,
Este nos'grand'moman.
Nos sondg'rans à
s'messadge :
Por mi, c'est'on p'tit blanc.

N'avans on d'jon'ne curè,
Qui n'critique jamais rin.
Mais il a fwoite à fè,
Avou ses paroissiens.

Vosse serviteu fidèle,
A ossi ses défauts.
Su l'clavier on modèl,
Avou ses p'tites méthodes.

Dispoye d'pu d'quarant' ans,
Il a brâmaint t'chantè.
I n'es frè pu ostant,
Faurait li remplacè.

N'approtchans do Noyè,
Faurait co répètè.
Vramint c'ess't'one saqwè,
D'awè l'messe di Méyné.

D'ja s'crî ces saquants vers,
C'n'est nin po "Vers
l'Avenir".
Mais d'ji su quant'mînme
fiér,
D'awè on p'tit souvenir.

Mes amis di todis,
Si nos estans véci,
C'est po fièsti eschonne,
Cécile noss'saint patronne.

Mi t'chanson terminée,
D'ja lî voss' contint'mint.
Finichant bin l'année,
Bèvant noss' vèr' di vin.

Fait à Crupet, le 10/12/81. Joseph Delvaux.

Ceux qui nous ont précédés en rendant de grands services à la paroisse de Crupet : Joseph Collot, Rosa Collot, Ernest Detry, Emile Chiliade, Joseph Daffe, Jeanne Daffe, Franz Marchand, Alexandre Grandjean, Jules Wilmar, François Beaujot, Mariette Theunissen, Louis Massart.

QUAND LES MOUCHONS TCHANTENUT... AVOU L'CHORALE DI CRUPET...

A l'messe d'adoration, nos n'esteun qu'no sakantes...
Esse po çà qui n'navans yeu des fêles concurrentes ?
Oh ! Ni pinsoz nin surtout qui c'est qu'ça nos disrindge
Do yesse acompagni d'one volée di mazrindges...

Ni crwèyoz nin non pu qu'nosse chorale di Crupet
Sèreut choquée d'awé des aidants po l'couplet...
Au contraire, ca sèreut sûremint cint côps pu bia
Si n'naveun avou nos des rossignols, des sauverdjas...

Min ci djoû-là portant, nuk n'a risqué l'commentaire.
Po m'paurt, dj'aveu dèdjà décidé do m'taire...
Min, y gna one idée qui m'a v'nu à l'esprit,
Et c'est sûr one sakwè qui v'z'auroz vite compris.

C'est qu'si les p'tits mouchons fiaient étinde leus
ramadges,
I-z-ont dandg'reux por nos on tchant ou on message :
Ni vlèt-i nin nos dire qui l'çi qu'n'est nin à messe,
Et qu'nos vèyans èvi, ratind quétfiye on gesse ???

Alans toqué à s'l'huche, alans li s'tinde li mwin !
Courans-î sins taurdgi, ni ratindans nin d'mwin !
I n'est nin co trop taurd, il est sûr'mint grand timps !
Douvians li grands nos brès : c'est sûr çà qui ratind !

A.Q.

QUAND LES OISEAUX CHANTENT AVEC LA CHORALE DE CRUPET - TRADUCTION (Libre)

*A la messe d'adoration, nous n'étions que quelques-uns...
est-ce pour cela que nous avons eu de sévères concurrentes ?
Oh ! Ne pensez pas que ça nous dérange
D'être accompagnés d'une volée de mésanges...
Ne croyez pas non plus que notre chorale de Crupet
Serait choquée d'avoir des aidants pour le couplet...
Au contraire, ca serait sûrement cent fois plus beau
Si nous evions avec nous des rossignols, des ...
Mais ce jour-là pourtant, personne n'a risqué de commentaire.
Pour ma part, j'avais déjà décidé de me taire...
Mais, une idée m'est venue à l'esprit,
Et c'est certainement quelque chose que vous aurez vite compris.
C'est que si les petits oiseaux font entendre leurs ramages,
Ils ont sans doute pour nous un chant ou un message :
Ne veulent-ils pas nous dire que celui qui n'est pas à la messe,
Et que nous détestons, attend peut-être un geste ?
Allons frapper à sa porte, allons lui tendre la main !
Courons-y sans tarder, n'attendons pas demain !
Il n'est pas trop tard, il est sûrement grand temps !
Ouvrons-lui grands nos bras : c'est certainement cela qu'il attend !*



IL A SERVI SOUS CINQ CURES...

CRUPET

15.000 messes pour Joseph, l'organiste de Crupet

L'homme aux 15.000 messes et aux 5 curés

A 69 ans, Joseph Delvaux est sans doute le paroissien le plus assidu de la petite église de Crupet. A son palmarès, plus de 15.000 messes, et 5 curés, ceux qui ont défilé là depuis le 1^{er} janvier 1940 ! C'est dire si ce lieu du culte est un peu sa 2^e maison. Même si ses convictions religieuses sont évidentes, Joseph n'est pas nécessairement le chrétien le plus fervent du village. Mais quand on est organiste, il y a des obligations à remplir. Ainsi, en 51 ans, grâce à une santé de fer, Joseph n'a jamais manqué un seul office, autant ceux de semaine que ceux du dimanche, autant les mariages que les enterrements ou les communions. C'est dire s'il en a vu défilé des chrétiens et des instruments de musique. Avant-hier, l'harmonium, hier l'orgue à tuyaux, aujourd'hui l'orgue électronique... Joseph a appris à tous les connaître et les maîtriser. « Mon préféré, c'est l'orgue à tuyaux, avoue-t-il sans hésiter. C'est plus religieux. Mais ici, à Crupet, plus moyen de s'en servir depuis 15 ans ! Les notes sortent toutes seules, et il faudrait 1 million pour le réparer ! »

Notre homme s'est ainsi reconverti à l'orgue électronique, moins cher, moins imposant... et sans pédalier. Joseph n'a pas perdu la main cependant. Et il le prouve chaque dimanche, à l'église de Profondeville, où il retrouve avec plaisir et enthousiasme son instrument favori.

Notre organiste n'a rien oublié de ses débuts, où il accompagnait le plain-chant, en latin. « Je ne comprenais pas grand-chose aux paroles Mais



c'était bien beau... Et puis, l'église a changé, on a chanté en français. Je me suis adapté à la nouvelle liturgie. Au moins maintenant, on comprend ce qu'on dit ! »

Fils de menuisier

Fils de menuisier (ça ne s'invente pas !), Joseph était logiquement destiné à reprendre les affaires de son père. « Je n'étais pas bien portant. Je ne supportais pas la poussière. » Le curé de l'époque a donc donné un petit coup de pouce au destin, et, de l'atelier de bois, notre ami est passé à l'école d'organistes de Namur. La guerre l'obligera à interrompre ses études, ce qui ne l'empêchera pas de devenir bientôt titulaire des orgues de l'église de Crupet. Mais le métier ne nourrit pas son homme « Et comment, ouille, ouille, ouille ! En 40, tenez-vous bien, je gagnais 1.500 F par an ! »

Voilà pourquoi, bientôt, notre Joseph devient représentant en bougies ! « Je connaissais bien le milieu, les curés me

connaissaient bien. Et je me suis mis à vendre des cierges. Au début, pour une firme d'Anvers, et à mon compte en septembre 55. »

Ainsi, durant près de 36 ans, la vie de Joseph s'est partagée entre le jubé de Crupet et la sacristie le week-end, la livraison de cierges en semaine. A vélo au début, puis en camionnette.

Une belle complémentarité. Et une vie aussi rythmée que la plus belle partition. Normal pour un homme qui a traversé les modes des instruments et des chants liturgiques avec une belle dextérité. « Aujourd'hui, je suis pensionné. Les cierges, les bougies, c'est terminé, poursuit Joseph. Mais, comme organiste, je ne m'arrêterai que lorsque je ne verrai plus. Maintenant, j'ai quelques problèmes, mais ça va. Je vois encore les touches. »

La meilleure preuve ? En 51 ans de prestation, même s'il le dit lui-même, Joseph a rarement fait de fausses notes. « Sauf quand je suis distrait, précise-t-il. Si on parle quand je joue, alors, ça ne

rate pas ! » Mais les 14 membres de la chorale de la paroisse sont des gens disciplinés. Ils ont appris à connaître les exigences de leur accompagnateur.

Son meilleur souvenir ? La médaille de Saint Aubain que lui a remis pour services rendus Mgr Mathen, l'évêque de Namur, aujourd'hui à la retraite. « Je l'ai reçue pour mes 35 ans de prestation Mais le 14 janvier 90, j'en ai eu une seconde récompensant mes 50 ans de présence. »

Aujourd'hui, Joseph cumule sa pension avec ses 8.000 F de revenus d'organiste. « Notre association a bien travaillé », précise-t-il, avec un clin d'œil. Au vrai, ici, devant l'orgue à tuyaux de l'église de Crupet, on est bien loin des remous qui agitent l'évêché de Namur.

Michel Bertrand
« La Dernière Heure »
du 10/04/1991

UN CINQUANTENAIRE INOUBLIABLE

En 1990 Joseph DELVAUX est fêté pour ses 50 années au service de l'église de CRUPET. Le discours ci-dessous a été prononcé à cette occasion et la presse a largement fait écho de cet événement exceptionnel.

CRUPET et ses paroissiens ont vécu le 14 janvier 1990 une très belle fête en l'honneur de leur "madjustère" Joseph DELVAUX. Voici l'allocution prononcée à cette occasion.

"Chers amis,

Permettez-moi tout d'abord de remercier Monsieur le curé Joseph CREMER pour l'organisation de cette journée qui commence avec la célébration de l'Eucharistie.

Je remercie également Monsieur le curé de Profondeville, l'abbé GOSSIEAUX pour la concélébration.

Merci aux chorales de Profondeville et de Crupet, ainsi qu'à Monsieur JP Lamberty, sans la participation desquels cette journée n'aurait eu de solennel que le nom.

Merci enfin à vous tous, paroissiens et surtout anciens paroissiens de Crupet, dont la présence nombreuse témoigne, plus qu'à suffisance, de l'estime dans laquelle nous tenons notre ami Joseph DELVAUX.

Joseph est né le 7 mars 1922, à CRUPET bien sûr !

En 1938 il débute les cours de solfège et d'harmonium chez l'abbé SCHONNE, curé de Mont-sur-Meuse.

Dès 1939, tout en poursuivant ses études musicales, il assure l'accompagnement de la liturgie à l'église de Crupet en doublure de l'organiste de l'époque Ernest DETRY, qui était le beau-fils et dauphin de Joseph COLLOT, qui lui-même avait assuré en son temps cette mission.

Le 11 mai 1940, comme bien d'autres jeunes, il quitte CRUPET vers ERQUELINNES d'où il est dirigé vers BEZIERS en FRANCE - Département de l'Hérault, où il se liera d'amitié avec des jeunes de l'endroit qu'il retrouve, comme ses frères, chaque année depuis lors.

Rentré en Belgique en septembre 1940, il travaille à la menuiserie paternelle tout en suivant des cours de dessin à l'Ecole Technique de Namur. Il poursuit ses études d'orgues à l'Ecole St Grégoire sous la direction prestigieuse de Jean VERREES qui est toujours actuellement organiste en titre de la Cathédrale de Namur.

De 1940 à 1950, ses soirées d'hiver furent souvent occupées par son activité à la Société Dramatique de Crupet.

Entre-temps, après son mariage le 26 juillet 1947, il commencera la visite de toutes les cures des environs et d'au-delà, lançant ainsi son activité commerciale qui l'a fait connaître d'une grande partie de la Wallonie.

Accessoirement il assure les permanences de la mutuelle « Espoir des Travailleurs » succédant à Alphonse Dochain.

En 1970, il y a donc 20 ans !, il reprend en cumul la charge d'organiste de l'église de Profondeville, ce qui lui a permis d'élargir le cercle de ses amis.

Ce rapide survol de la carrière de Joseph ne donne malheureusement qu'une idée bien infidèle de ses activités au service des autres, tant celles-ci furent nombreuses et variées. Il assura par exemple de nombreux « dépannages » de ses collègues organistes empêchés et milita au sein des sociétés de Crupet dont son cher club de balle-pelote.

Au cours de sa longue carrière qui est loin de s'achever aujourd'hui après ces cinquante années que nous fêtons, Joseph a servi pas moins de SIX curés à CRUPET, Messieurs les abbés COCHART, LAMOTTE, ABSIL, BOSQUEE, BRIGOUX et CREMER, ce qui constitue probablement un autre record en son genre.

Qu'aurait été CRUPET sans Joseph COLLOT ?

Que serait CRUPET sans Joseph DELVAUX ?

Comme aurait dit le premier : » *I z'ont s'tî tchwésis tos les deux pa l'Bon Diè po sièrvu leu bia villadje di Crupèt* ».⁴

Vous me permettrez, avant de passer la parole à Monsieur le curé, de clôturer ce modeste hommage à notre ami Joseph, par un poème en wallon écrit à la manière de Joseph COLLOT, et qui associe ces deux véritables figures du cru.

⁴ Ils ont été choisis tous les deux par le Bon Dieu, pour servir leur beau village de Crupet.

« Es noss' piti Crupèt è dins les ôtes villadjes,
 Qui ci seuye à batème, ou bin à tos les âdjes,
 Et poqwè nin à l'occasion di noss' mariadje,
 Malheureusemint ossi à l'heûre do grand voyeadje,
 Nos avans bin dandji tortos d'on'n organisse,
 Et bin sûr po bin fè, ôt' t'chôss qu'on apurdisse.
 Nos ôtes di Crupet, n'estans nin chauvinnisses,
 Nos n'nos contintant nin avou l'prumî t'chinisse.
 Li Collot ou l'Delvaux, l n'faut nin s'batt' po l'nom.
 One saqwè qui n'kandje nin, D'Jôsef, c'est leu prénom.
 Qui s'seuye on to pèlè o bin qu'' euye des bias t'ch'vias,
 Nos avans à cô sûr li mèyeu, li pu bia,
 Li si qui n'èl crwè nin,
 N'a qu'à v'nu pu sovin, ...
 A messe à Crupet ! »⁵

Au cours de la messe, outre la médaille de première classe de St Aubin pour Joseph DELVAUX, Monsieur le curé eu l'honneur de congratuler d'autres serviteurs fidèles de la paroisse : Charles LANGE, pour plus de 20 à la Fabrique d'église, La médaille du mérite diocésain à Vital GILLET et Fernand DEMAZY, pour plus de 35 ans à la Fabrique d'église. La médaille de deuxième classe de St Aubin à Edmond DELVAUX, Maria THEUNISSEN, Théo QUEVRIN et André QUEVRIN, pour plus de 35 années de prestations au sein de la chorale de Crupet.

A l'issue de la messe, le vin d'honneur et le verre de l'amitié regroupèrent pas moins de 140 convives à la salle Ste Famille.

F.B.

⁵ Dans notre petit Crupet et dans les autres villages. Que ce soit à baptême ou bien à tous les âges, Et pourquoi pas à l'occasion de notre mariage, Malheureusement aussi à l'heure du grand voyage, Nous avons bien tous besoin d'un organiste, Et bien sûr pour bien faire, autre chose qu'un "apurdisse" (débutant) Nous autres de Crupet, nous ne sommes pas chauvinistes, Nous ne nous contentons pas du premier "t'chinisse". Le Collot ou le Delvaux, il ne faut pas se battre pour le nom, Ce qui ne change pas, Joseph, c'est leur prénom ! Que ce soit un Chauve ou qu'il ait de beaux cheveux, Nous avons à coup sûr, le meilleur le plus beau. Celui qui ne le croit pas, Doit venir plus souvent, A messe à Crupet !



CRUPET

Bien souvent on me dit, en parlant de Crupet
C'est un pays charmant, aux multiples attraits.
Je pourrais le décrire, vous invitant plus loin,
A lire quelques mots, écrits par un ancien.

Crupet a son ruisseau, bien connu des fervents,
De ses truites pures, ils sont tous des amants.
Aux dires des ancêtres, elles seront assez,
Pour qu'un jour au dîner, pouvoir vous rassasier.

Crupet avec ses grottes, attire les pèlerins,
Qui disent à Antoine, nombreux sont nos besoins.
En priant le grand Saint, d'un véritable amour,
Et lui disant merci, attendant le grand jour.

Crupet a son château, soutenu par les siens,
Et son nouveau visage, est recherché sans fins.
Venez le voir un jour, vous en serez très fier,
De ce pays natal, qui m'est resté si cher.

Maintenant je vous quitte, laissant le souvenir,
Dun enfant de Crupet, qui n'ose vous le dire,
Remerciant tous ceux, qui ont fourni l'effort,
Pour donner au village, son magnifique essor.

Firmin DELVAUX (+)

QU'EST-CE QUE LE TEMPS ?



fou ?

Est-ce un poète cherchant des vers, des rimes ?

Est-ce un acteur trouvant des gestes, des mimes ?

Est-ce un gamin qui devient vieillard ?

Est-ce l'attente d'un trop vieux bagnard ?

Est-ce moi qui ne suis plus moi,

Ou bien toi qui n'es plus toi ?

Est-ce le matin suivi du soir, le soir suivi du matin ?

Est-ce une horloge, un coucou ?

Le temps est-ce la joie, la gaieté ou la tristesse d'un chagrin ?

Est-ce un vieux sage, un vieux

Est-ce un caillou d'un milliard d'années ?

Est-ce un enfant, un bébé qui naît,

Qui vit, qui grandit, puis qui meurt,

Comme meurent doucement la vie, les arbres, les fleurs ?

Est-ce un jour, un mois, un siècle ?

Quand nous le saurons, nous ne serons plus là pour le dire :

Le temps nous aura emportés .

Yassim le Terrible.

CONSONANCES DE LA SAINT-VALENTIN

Avez-vous remarqué, qu'en sortant de CRUPET,
Le wallon qu'on y parle, et qui est si discret,
Que l'on nous a appris dès la plus tendre enfance,
Prend, dans d'autres patelins, bien d'autres consonances...

Avez-vous remarqué, en passant la frontière,
De nos pays voisins, de Suisse ou bien de France,
Que les phrases qu'on échange, et dont chacun est fier,
Prendent bientôt l'accent d'une autre consonance.

Avez-vous remarqué que tous ces petits mots :
Les « merci », les « bonjour », qu'on apprend aux petiots,
Et qui n'ont, semble-t-il, que bien peu d'importance,
Prendent toujours trop tôt une autre consonance...

Mais il y a des mots aux mille consonances
Qui sont remplis de vie, de joie et de confiance,
Et qui n'ont ni frontière, ni âge, ni problème...
Ces trois petits mots doux (dois-je les dire?) sont : je vous aime..

A. Q.

LES VIEUX

Ils sont là, tristes et parfois abandonnés,
Cherchant à savoir pourquoi ils sont délaissés.
Pensifs, assis à côté de leur lit,
On croirait qu'ils sont punis

Ils ont travaillé, dur, toute leur vie
Et voilà leur seul mérite.
Quatre murs et un pieu
Peu de chose pour être heureux.

Leur mémoire s'efface doucement,
Ils se souviennent du bon vieux temps.
Ils regardent souvent par la fenêtre,
Espérant une visite, peut-être.

Ils se rident, les sourcils se sont épaissis,
Les cheveux en bataille, chiffonnés et blanchis.
Ne les disputez pas de leurs maladresses
Alors qu'ils n'attendent qu'un peu de tendresse.

Ils ont un nom et un prénom comme tout le monde,
Souvent on les appelle « les petits vieux » sans aucune honte.
Ecoute-moi cher enfant : l'homme un jour devient son maître.
Sache qu'il n'y a pas d'âge pour vieillir,
Aime tes parents, enrichis leur vie.
Car les mois défilent dans le temps
Et les années passent inlassablement.



Marcelle HOUBION

ALLER - RETOUR

Que fais-tu mon Village,
Quand l'un de tes enfants,
Dans la force de l'âge,
S'efface dans le Vent ?

Pleures-tu ma Contrée,
Par tes rus sinueux,
Tes larmes concentrées
Dans les flots tortueux ?

Et courbes-tu le dos,
Ainsi que tes collines,
Dessous les gouttes d'eau,
Chagrin qui dégouline ?

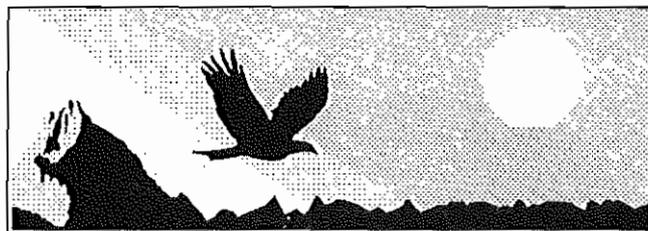
Que fais-tu ma Vallée
Quand un enfant te naît,
Bout d'homme maculé,
Que déjà tu connais ?

Chantes-tu mon Pays,
Par tes clameurs joyeuses,
Que l'espoir rejaillit
De la couche soyeuse ?

Et peins-tu tes essences,
De tes nuances claires,
Comme cette Innocence
Désormais nous éclaire ?

Ainsi s'en va la Vie,
Entre aller et retour,
Et malgré ses défis
Elle vaut le détour...

T.B.



QUAND L'AVARE VIND S'T ÂME AU DIÂLE...

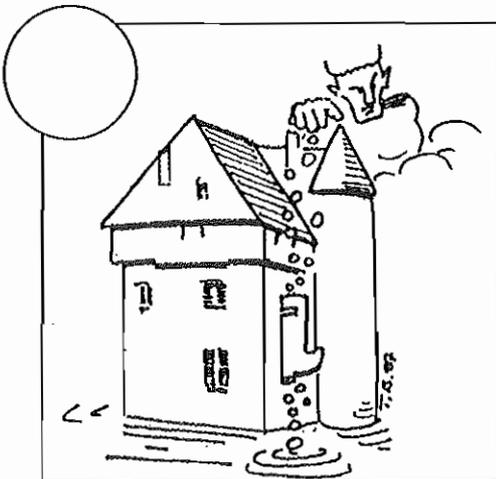
(Quand l'avare vend son âme au diable...)

On prétind qu'au tchestia, gn'aveut on vî avare
Qui mêteut ses liârdz dins one espèce d'armwâre,
Elle esteut si rimplie, qu'elle brotcheut d'ju do meur :
On ve co aujourd'hu one drole di botte tote deure...
Do costè do pachis, c'est s't'one espèce di r'dins
Mins nos avans stî veuye..., gn'a pus d'ôr didins...
On doute min-me, à Crupet, qui c'seuye li vèritè.
Voci c'qui s'a passé, tél qu'on m'l'a racontè :

Nosse t'homme aveut conv'nu qui l'diâle véreut rimpli
D'ôr one botte di cûr, pindue au meur di drîe,
Aveu promesse, bin sûr, do li d'nè po diskandge
Si l'âme di vî damnè, qui ve èvi les andges...
Mais, pus malin qui l'diâle, nosse t'homme aveut còpè
Les trwès quarts do l'simèle d'one botte tote tchamossée
Li diâle vinant do ciél, ni vièreut nin l'grand trou
Et les pîces d'ôr tchèreunent dins l'étang d'on plein còp...

Volà l'nét arrivée, mais y fieut si bin nwart
Soffleut qu'po arrèdgi èt y ploveut bin fwât
Li diâle tapeut les pîces èt y s'dijeuve « Godomme,
Qu'elle diveut ièsse bin grande, li botte di nosse
bonhomme ! »
Mins ça d'veut r'lûre di trop èt comme ça fieut grand brût
Y s'rindeut compte bin rate qu'y'l'aveut s'tî sintu.

Po s'vindgi d'nosse l'avare, y wideut tél'mint d'pîces
Qui l'étang débôrdeut do costè do pachis...
Nosse vî homme, div'nu fou, monteut drwèt è s'gurnî
Et tot sayant do s'pinde, mêteut l'fe au plantchi...
An min-me momint l'oradge achèveut nosse t'avare
En min-me timps qu'nosse t'histwâre
Pa on grand còp d'tonwâre...



A. Q.

TRADUCTION (libre)

On prétend qu'au château, était un vieil avare
Qui mettait tout son argent dans une espèce
d'armoire,
Elle était si remplie, qu'elle débordait du mur :
On voit encore aujourd'hui une drôle de botte toute
dure
Du côté du « Pachis^(*) », c'est une espèce de
débordement
Mais nous sommes allés voir..., il n'y a plus d'or
dedans
On doute même, à Crupet, que ce soit la vérité.
Voilà ce qui s'est passé, tel qu'on me l'a raconté :

Notre homme avait convenu que le diable viendrait
remplir
D'or une vieille botte de cuir, pendue au mur arrière
Avec promesse, bien sûr, de lui donner en échange
Son âme de vieux damné, qui n'aime pas les
anges...
Mais plus malin que le diable, notre homme avait
coupé
Les trois quarts de la semelle d'une botte toute
moisie
Le diable venant du ciel, ne verrait pas le grand trou
Et les pièces d'or tomberaient dans l'étang d'un plein
coup...

Voilà la nuit arrivée, mais il faisait si noir
Soufflait tempête et il pleuvait très fort
Le diable lançait les pièces et il se disait :
« Godomme^(**),
Qu'elle devait être bien grande, la botte de notre
bonhomme ! »
Mais ça devait trop retuler et comme ça faisait grand
bruit
Il se rendait compte bien vite qu'il avait été dupé.

Pour se venger de notre avare, il vidait tellement de
pièces
Que l'étang débordait du côté du « Pachis »...
Notre vieil homme, devenu fou, montait droit au
grenier
Et tout en tentant de se pendre, mettait le feu au
plancher...
Au même moment l'orage achevait notre avare
En même temps que notre histoire
Par un grand coup de tonnerre...

(*) Pachis : lieu-dit de Crupet qui fait face au château
du côté sud

(**) Godomme : juron wallon intraduisible

TOTES SÔTES DI DGINS

C'esse-t'â CRUPET comme tos costès :
Gna des binauches.... des disgostès ...
Des minâbes ? C'est des gais lurons
Des mau-contints ? Y sont pleins d'pognon ...

Gna des vîs chnoufs ... des bias êfants ...
Des plaindaux ... des bin-pwârtants ...
Ni causans nin des laids mamas,
Puisqu' n'n'avans des bèles nanas.

S'gna d'z'astampès, gna des couthis,
Des ascropus è d'z'aspoyis...
I gna les cis qu'n'ont rin à fê ...
Et l'z'ôtes qu'en-n'ont tot plein les brès ...

Gna les chômeus ... les bins moussis ...
Gna les planquès ... les mau-stitchis ...
Gna les cis qui courre-nut les vôyes
Et saquantes qui sèm-nut leus rôyes ...

Gna les ingrats, les pèl-chochins,
Mains gna l'soçon è l'bon vèjin ...
Les cis qui sont todis tot seus,
Et d'z'ôtes qu'ont l'chance di iesse zèl deux...

Si on n's'ètind pu dins les bals,
On pou todis v'nu à l'chorale.
Qui dire des seniors en ribote
Qui s'engueull-nut après quatte gottes ??

Des sportifs, choquès d'iesse battus,
Mains qu'sont aux andges quant y monnut ...
Des autos qu'encombrèyenu l'place
Quand gna plein tourisses aux terrasses ?

Et les tracteurs et les camions
Qu'féyenu do brû à tot spiya ...
Heureusemint gna les p'tits mouchons
Qu'on choûte todis avou pléji.

S'gna des tchinisses pat'avau l'plain-ne,
Gna des fleurs à totes les fignesses ...
Po rovyi totes nûlées è pwin-nes,
Y gna l'solia les d'joûs d'tendresse.

Gna l'cimintière, è nos parints ...
Dins nosse viladge qu'on z'ain-me si bin ...
Gna tos les cis qu'on veu voltî ...
Et les souvenirs qu'on n'sé rovyi.

Gna les manants ... è les minisses ...
Des mau-pinsants ... è des rovises ...
Gna bramint des CRUPET-SSIMISTES,
Et saquants CRUP'ECHO-PTIMISTES.

A.Q.

SU CHESSION

Dji va vos causè d'sur l'Chession
Qui n'est nin pus grand qu'on crèkion
Gn'a bin sûr qui les djins d'Crupet
Po co r'connaîche si p'tit bokèt
Portant, I mèrite d'iesse connu
Des cias qui n'ont jamais veyu :
Dins l'vôye ètur les deux urées
On rôleû avou les tchèréyes.

Asteûre les bouchons ont crèchu
Et dizeû l'vôye is s'rédjondenu.
On bia djoû d'estè dj'y a stî
Avou l'ome qui dj'veu vollî
Po les amoureux qué plaiji
Personne nè les vint disrindji.

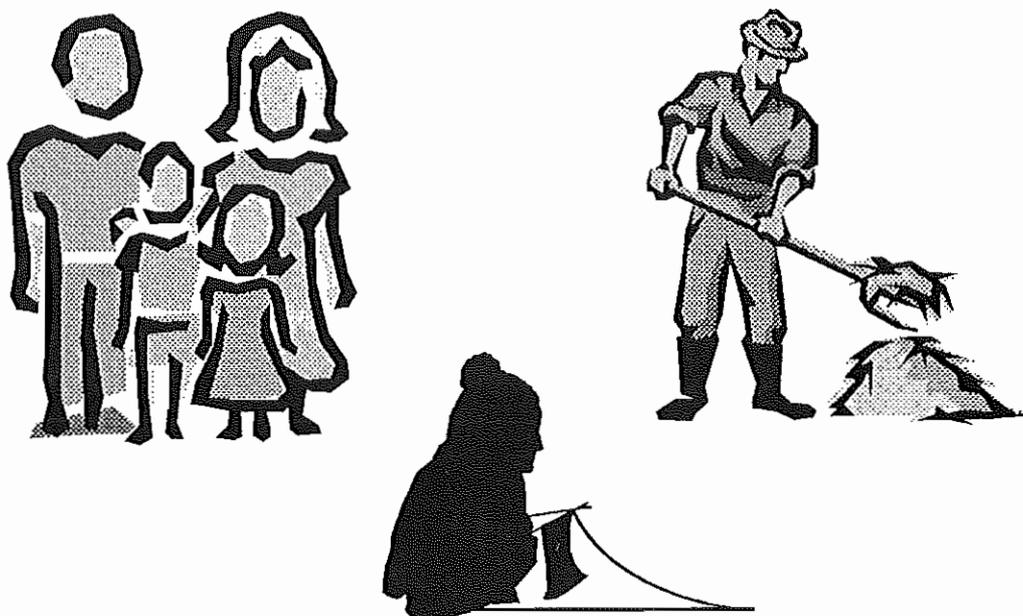
Irma PESESSE

TRADUCTION (libre)

*Je vais vous parler de « Sur Chession »
Qui n'est pas plus grand qu'un malingre
Il n'y a bien sûr que les gens de Crupet
Pour connaître ce petit morceau
Pourtant, il mérite d'être connu
De ceux qui ne l'ont jamais vu :
Dans le chemin, entre deux talus
On rouleait avec les charrettes.*

*Maintenant les buissons ont grandi
Et au-dessus du chemin ils se rejoignent.
Un beau jour d'été j'y suis allée
Avec l'homme que j'aime
Pour les amoureux, quel plaisir
Personne ne vient les déranger.*

Chapitre II



Les Gens

NOS ANCÊTRES LES POTACHES...

Les vestiges d'une intense activité scolaire à Crupet subsistent encore dans le haut du village. Une construction, aux dimensions imposantes, témoigne d'un passé où de nombreux instituteurs et institutrices ont empreint de connaissances pendant plus d'un siècle les potaches d'hier...

Ce bâtiment, construit en 1863, remplace orgueilleusement la résidence de l'enseignement primaire devenue la Salle Ste Famille. Une page de cette histoire est tournée. Cependant, les aînés se souviennent de la rigueur de l'enseignement dont l'Administration Communale, particulièrement l'Echevin de l'Instruction Publique, assumait la responsabilité.

Les lignes qui suivent reprennent des extraits du règlement scolaire, tel qu'il était promulgué dans les années 1930. Elles apparaîtront peut-être bien étranges aux élèves actuels.

« ... La discipline de l'école, c'est-à-dire l'ensemble des principes se base toute l'action scolaire, a pour but principal d'habituer l'élève à user de sa liberté tout en respectant le droit des autres. Elle met en valeur la personnalité de l'enfant pour un régime de liberté surveillée (sic) et par l'emploi de méthodes actives...

... Pendant la saison froide et lorsqu'il en est besoin, le foyer est allumé dans chaque classe de manière à y obtenir à l'entrée des élèves une température de 14 à 18 degrés centigrades. La salle sera aérée avant l'entrée et après la sortie et pendant les récréations (NDLR : et pour les 14°, que faisait-on ?)...

...Pendant les heures de classe, l'instituteur consacre tout son temps à l'instruction et à l'éducation des enfants.... (NDLR : que pouvait-il bien faire d'autre ?)...

... Il est défendu aux instituteurs :

1° de laisser circuler des pétitions ou listes de souscription et d'organiser des séances de photographie, de prestidigitation, etc., et cela sans l'autorisation spéciale du Collège échevinal. En aucun cas, ces séances ne peuvent avoir lieu pendant les heures de classe

2° de charger les élèves de commissions quelconques à l'extérieur de l'école et d'accepter des cadeaux... (NDLR : les ancêtres des pots-de-vin ?)...

... Le chef d'école conduit d'une main ferme et avec un esprit averti le travail scolaire...

... Les instituteurs sont tenus d'accompagner leurs élèves dans les excursions scolaires et de les ramener en toute sécurité... » (NDLR : à moins qu'ils ne partent seuls).

D'autre part, le nombre de congés scolaires de cette première moitié du XX^e siècle était limité, comme l'indiquent les articles suivants :

« ...Modifications au règlement, en séance du 18 septembre 1934 : 460 demi-journées de classe au lieu de 440 - 3 heures de classe l'après-midi au lieu de 2 ½ heures...

...Les jours de congé sont : le dimanche, le jeudi après-midi, les 1^o et 2 novembre, le 11 novembre, le 26 novembre (fête du Roi), les 25 et 26 décembre, les 1^o et 2 janvier, le jour de



• Les vacances de nos potaches d'il n'y a pas si longtemps... (coll. A. BERNIER)
l'Ascension, le lundi de Pentecôte, le 21 juillet (NDLR : il y avait classe en juillet), le jour de l'Assomption, le lundi et le mardi de la fête communale (NDLR : c'est mieux qu'actuellement), les jours de conférence cantonale...

...D'autre part, des congés saisonniers peuvent être accordés aux élèves aux élèves du 3° et 4° degré dont la fréquentation n'a pas encore donné lieu à condamnation : plantation des pommes de terre : 5 jours, fenaison : 5 jours, récolte des céréales : 5 jours, arrachage des pommes de terre : 5 jours...

...L'époque et la durée des vacances :

1° les vacances de Noël commencent le 25 décembre et les classes reprennent le 3 janvier

2° les vacances de Pâques commencent le Jeudi Saint et les classes reprennent le 2° lundi après Pâques

3° les vacances d'été commencent dès que les 460 demi-journées de classe sont épuisées et finissent le 3° dimanche de septembre (NDLR : les vacances sont décalées pour la fenaison). »

Autre époque, autres moeurs.

OU SONT NOS GARÇONS DE JADIS ?

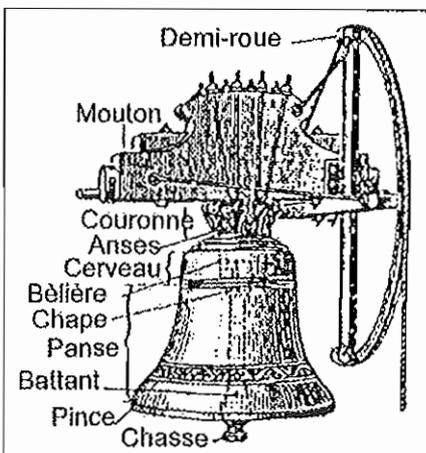
Octobre 1941, les feuilles tombent. L'hiver s'annonce, clément ou rude : les météorologistes l'ignorent. Les routes sont désertes. De temps à autre, le moteur d'une voiture grince. Les routes caillouteuses ne permettent pas la vitesse d'aujourd'hui : voilà le médecin ou le boulanger. Souvent, dans la grisaille, les enfants, petits et grands, gambadent à travers le village.

La fête de Toussaint est proche et un groupe d'enfants de chœur sillonne les rues et sentiers. De porte en porte, ils dérangent la ménagère qui vaque à ses occupations. Cette dernière accueille la délégation, le plus souvent deux, voire trois garçons bien connus. Et elle écoute attentivement la phrase type : « Bonjour, ... Nous collectons pour sonner pour les Trépassés ». Ici, Séraphine répond en un français châtié ou, là, Augustine préfère s'ex-primer en wallon, souvent parlé avec les quémandeurs eux-mêmes.



● Ci-dessus, lors du pèlerinage 1941, de gauche à droite, Théo Quevrin, André Moreaux, Ernest Delvaux, Noël Wilmart (le Mouchi), Edgard Dochaln, Georges Daffe, Fernand Quevrain (+ 29/08/60) et Franz Toussaint. A l'arrière-plan, le R.P. Hadellin (Capucin), le R.P. Elle (Arsène Gérard) et l'Abbé Maurice Cochart, curé de la Paroisse. (Coll. E. DELVAUX)

D'année en année, les villageois connaissent les habitudes et répondent favorablement à la demande de l'enfant de chœur. Le gain, le plus souvent appréciable, est mis en commun et distribué en parts équitable par Monsieur le Curé. Heureusement, aucun précompte n'est retenu !!!



LA SONNERIE DU GLAS.

La prestation doit être accomplie le jour de la Toussaint, de quinze heures trente à vingt-deux heures et le lendemain 2 novembre, de six heures à midi.

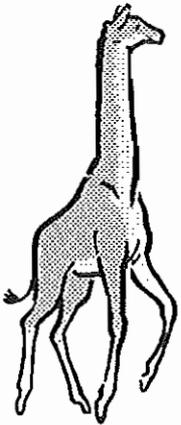
Ce travail, planifié au préalable, est exécuté par groupes de deux enfants de chœur. Le soir, un « grand » vient briser la peur qui vient envahir le cœur des plus jeunes garçons.

La sonnerie du glas requiert une rudimentaire mise en place par quelques adultes et dénommée « brider les cloches ». Au cours de l'après-midi du 1° novembre, pendant l'office, ces jeunes gens

escaladent les trois étages qui conduisent au clocher. A chaque cloche, la corde qui actionne le mouvement rotatif est extraite de la gaine. Elle est posée au-dessus du mouton, directement contre le bord inférieur de la cloche (« pince » sur le croquis). Au bas de la cloche, un lien relie cette corde au battant (« chasse »). Une traction brusque de la corde attire le battant vers la paroi intérieure de la cloche et le tintement du glas est perçu de très loin.

Et de nos jours, le mécanisme manuel a fait place à une nouvelle technique depuis l'électrification de la sonnerie. A côté de chaque cloche, une ossature métallique supporte un marteau qui, commandé par un moteur électrique, frappe la cloche à l'endroit de la pince.

ENCORE UNE DE PIERROT...



Lorsque l'on raconte une bonne blague, il est rare que l'interlocuteur n'en trouve pas une meilleure (la surenchère est toujours à l'honneur).

Mais les particulièrement dures à avaler sont celles du Maître en la matière. Le Sieur Pierrot Quevrain (+), par ailleurs Maître es abattage de bois (de préférence d'Outre-Qué..., pardon, Quiévrain).

Une vieille qui remporte toujours un franc succès, est celle dite « du Zoo d'Anvers » où notre héros se vante d'avoir conduit maints camions de fourrée destinée aux pensionnaires du célèbre lieu. A en croire NOTRE Pierrot, après quelques livraisons de sa précieuse cargaison, il était reconnu et attendu. Les quadrupèdes les plus heureux étaient les girafes qui, privilégiées par leur long cou, voyaient arriver le camion de ravitaillement de très loin.

En fait, Pierrot assure que les girafes saluaient son arrivée d'un spectaculaire et amical hochement de tête qui pouvait vouloir dire : « Bonjour, Pierrot ! ». En guise de remerciement, elles recevaient leur pitance en priorité. Etre girafe, ça vaut vraiment le cou...

OUI, C'EST ELLE LA PETITE MARIE...

Le titre me rappelle une mignonne chanson d'antan, fredonnée par bien des personnes de ma génération. Si ma mémoire est fidèle, en voici le refrain :

*« Oui, c'est elle la p'tite Marie,
Qui est tellement, tell'ment jolie,
Dans l'pays tous les garçons,
Lui lancent des regards polissons.
Elle n'a jamais, jamais connu l'amour ... »* (ça on en doute !)

Si elle a perdu sa fraîcheur pareille à la rose à peine éclose, notre p'tite Marie, une des aînées du village, reste bien attachante et m'a ouvert sa porte avec son large sourire accueillant, et ses petits yeux malicieux, en présence de sa fille et d'un de ses petits fils.

C'est une pure ardennaise, née le 9 octobre 1905, dans le petit bourg de HOMPRES au sud de Bastogne; elle est le troisième enfant sur les sept de la famille DESUREAU. Le papa était un rude bûcheron, dont le métier ne procurait que peu de travail pendant les longs mois d'hiver. Pour subsister, les enfants parcouraient la campagne environnante et présentaient en vente des balais de genêts, des mannes en osier et de la vannerie de fabrication artisanale familiale.

Marie fréquentera l'école pendant trois ans (de six à neuf ans). Pas de « ramassage scolaire », mais cinq kilomètres de saine marche, avec ses « sabots dondaine », comme dans cette autre chanson. La grande guerre 14-18 éclate et de neuf à treize ans, Marie est engagée dans une ferme dont la main d'oeuvre masculine est soit aux armées, soit prisonnière. Marie, entre autres travaux, conduit des attelages agricoles et est régulièrement astreinte à des veilles de nuit afin de donner l'alerte en cas de tentative de vol.

Malgré un emploi du temps très fourni, Marie est parvenue à apprendre son catéchisme pendant les travaux agricoles, en écoutant la lecture du bréviaire par son curé en promenade. Ces pieux recueils aux champs pourraient évoquer et nous rappeler le célèbre tableau du peintre français Jean-François Millet, connu sous le nom de l'Angélus. Elle méritait bien ces leçons particulières, la brave Marie, qui a pu ainsi faire sa communion solennelle en 1917.

Cet apprentissage de la vie, particulièrement difficile, s'adoucit un peu en 1918, dans une autre ferme, où notre adolescente devait néanmoins hisser régulièrement au grenier, des sacs de cinquante Kg de froment, chargés sur son dos.

Le temps passe et la romance proclame ses droits. En 1924, la jeune fille a dix-neuf ans et rencontre Nestor Leyder, l'homme de sa vie, né aussi en 1905, à NIVES (Rosière) non loin de HOMPRES. Les noces se célèbrent en 1926 à HOMPRES et le jeune ménage, qui totalise deux fois vingt et un ans, s'installe dans la région de LA ROCHE et au G.D. de LUXEMBOURG. La subsistance étant assurée par le produit de leur labeur dans les fermes.

Annie, l'aînée de deux enfants, voit le jour en avril 1927 à FAUVILLERS, chez les parents de Marie. Comme elle nourrit son bébé et que de surcroît Marie souffre de surmenage à la ferme, le couple décide d'essayer à CRUPET (une sœur de Nestor habitait Jassogne) et trouve un toit propice au N°5 de la Ruelle de Messe, début 1928.

Nestor se reconvertisse en ouvrier carrier à Yvoir et en 1932 la famille s'agrandit : naissance de Raymond. Ils emménagent la même année au 21 Rue Haute, dans une coquette maisonnette, dont ils décident courageusement l'acquisition. Leur propriété a 19 ares, dont ils vendront huit ares, plus tard. Nestor entreprend progressivement des transformations et il est aidé dans cette tâche; sans doute s'est-il fait la main comme maçon et c'est dans cette qualification qu'il est engagé par la CIBE en 1945.

Mais au moment où les auspices semblent légitimement leur sourire, après des années de dur labeur, la mort frappe et Marie perd son mari à l'âge de cinquante ans, en 1955. La petite pension qui lui échoit, l'oblige de nouveau à arrondir les fins de mois. Marie fera des ménages, arrachera des betteraves et des canadas; elle ira aussi faner aux prés. Enfin, c'est en face de chez elle, chez Koelman, qu'elle se rendra utile pendant un terme de 22 ans se terminant vers 1980. Avec le temps, la pension s'est améliorée et elle peut enfin se laisser vivre sans trop de soucis, dans son petit bijou de maisonnette d'une propreté et d'une netteté à l'instar d'elle-même.

Notre club des seniors a fêté le 22 novembre dernier⁶, les 85 ans de Marie, qui est une fidèle des réunions. grâce à son esprit vif et alerte, elle est appréciée au couyon où elle joue crânement sa chance. Les « couyes » et les « espagnoles », c'est pas pour Marie. A propos de jeu, elle me confie qu'elle a passé sept fois sur « le billard ». Faut le faire non ? C'est du cousu main, et chaque fois sans en découdre avec les chirurgiens !

Elle se souvient aussi d'avoir suivi de près le tournage du film « Thanasse et Casimir » en 1945/46, dans la maison toute proche d'Edmond et Irma Quevrin.

Et l'on reparle de ses enfants ... Sa fille Annie habite Vyle-et-Tharoul et revient une fois par semaine chez sa maman pour faire les achats du ménage. Son fils Raymond réside à Jambes. Spécialisé en dessin industriel, il a, aux Ateliers Finet, participé activement à l'élaboration des plans du viaduc Charlemagne, qui enjambe la Meuse en amont de Dinant. Comme secrétaire du club de Foot à Crupet, il a été unanimement apprécié et s'est dévoué sans compter avec Paula son épouse, pour le club.

A l'heure de se quitter et en pensant à sa grande famille, à sa vie toute de travail et de satisfaction du devoir accompli, j'ai embrassé la douce et souriante Marie en chantonnant :

*« Oui, c'est toi la p'tite Marie,
Qui es tellement, tellement gentille »*

A.C.

⁶ NDLR : 1990

UN PETIT CHEMIN DANS LE VILLAGE *ou... la Ruelle du Médecin*

Depuis longtemps chaque village a ses chemins et sentiers publics : ils figurent tous dans « l'Atlas des chemins et sentiers vicinaux », document établi en 1843. Il précise parfois le nom donné sur place à ces chemins ... nom souvent perdu de nos jours !

Parmi ces noms à Crupet, par exemple : chemin du Chession⁷, chemin de la Ramonette⁸, Ruelle des chevaux⁹, rue de la Papeterie¹⁰, la verte voie¹¹, ruelle du Comte¹², ruelle du médecin¹³, laide ruelle¹⁴, sentier de la Fontaine Dieu¹⁵, sentier de messe¹⁶, rue des Juifs¹⁷, la petite rwalette¹⁸ et rwalette aux stronts (Sic !)¹⁹

A Crupet comme ailleurs auparavant, j'ai recherché le sens du nom des bois, des terres, des chemins, des eaux, etc. ...

J'habite à Crupet à l'angle de la rue Haute et de la rue de Messe qui est le chemin N°33 de l'Atlas des chemins, alors que celui-ci le dénomme « ruelle du Médecin ».

Qui était donc ce médecin, connu en 1843, puisqu'il avait marqué ce chemin de sa profession ?

Cherchant des renseignements où je le pouvais, j'ai reçu des précisions bien utiles du général Hr H.J.Couvreur, qui m'écrivait en 1974 : « Votre recherche concerne la descendance du chirurgien J.B. Delfosse qui habitait Assesse où il est décédé en 1820 ».

J.B. Delfosse avait trois fils, chirurgiens comme lui :

1. Charles J.B. Delfosse, du 7ème Régiment d'Artillerie, mort en 1856.

Il habitait à Crupet une maison située au bas du petit chemin N°33 appelé maintenant "rue de messe" et qui alors était dénommé « ruelle du médecin », simplement parce qu'il professait à cet endroit.

2. François-Joseph Delfosse, de l'hôpital militaire de Mayence, qui s'est fixé à Anthée où il est mort en 1873. C'est son fils François, pharmacien, qui habita Crupet également dans l'actuelle maison se trouvant juste en haut du sentier venant de la rue Basse.

3. Jean-Baptiste Delfosse, le troisième fils, du 2ème Chasseurs à Cheval à Mons, qui fut tué au combat de la Katzbach en 1813, dans la grande armée de Napoléon. Il était aide-chirurgien²⁰.

Voilà donc une famille du terroir d'Assesse-Crupet qui avait su s'élever par ses seuls mérites : quatre chirurgiens et un pharmacien sur trois générations...

Dans son livre « Li vi pèlèt Collot d'Crupet », Joseph COLLOT (1847-1938) rappelant ce qu'il a vu et entendu à propos du médecin et du pharmacien Delfosse, ne tarit pas d'éloges sur leur efficacité et leur générosité.

Et voilà ! En recherchant le nom réel d'un petit chemin, l'on arrive à soulever un peu d'histoire où interviennent des hommes et des vies du terroir au siècle passé ...

Mais alors, la rue de Messe, où se trouvait-elle ? ... En fait, il s'agit du sentier N°47, dit sentier de Messe, large de 1m20 et long de 437 m, qui partait de la Place de l'église pour rejoindre les maisons d'Insefy.

Chemin, sentier, pasia, pîsente de Messe : c'est un nom que j'ai trouvé dans plusieurs villages wallons et qui désignait un accès public vers l'église principale du village.

A. LAMY

⁷ au captage de la CIBE, chemin de terre montant dans les bois vers Maillen

⁸ à la ferme du même nom, chemin montant vers Coû

⁹ ruelle ou chemin forestier partant de la rue Basse chez Chilliade et remontant vers Panser

¹⁰ pays du Roi ?

¹¹ ?

¹² même nom de nos jours

¹³ partie de l'actuelle « ruelle de Messe »

¹⁴ ?

¹⁵ voir chapitre "eau"

¹⁶ voir explication dans le texte

¹⁷ actuellement malheureusement rebaptisée "rue du dessus"

¹⁸ entre la rue Haute (100m sous le jeu de balle) et la rue Basse (en face des « Ramiers »).

¹⁹ CENSURE !

²⁰ Il faut savoir que les compétences et prérogatives des chirurgiens de cette époque n'étaient pas aussi étendues qu'à l'heure actuelle, mais il n'empêche !

ROSA ROSAE ROSAS ROSARUM ROSAM ROSAS

Langage des latinistes ? Langage des chantes ? Langage des fleurs ? C'est ce dernier qu'il convient d'employer lorsque notre interlocutrice se prénomme ROSA et se nomme COLLOT.

Et si je vous dis qu'il s'agit de la petite fille de notre illustre ancêtre Joseph COLLOT et que nous l'avons rencontrée à l'auberge de la Vallée, où elle est venue passer quelques jours de détente, vous voudrez certes en savoir plus. Evidemment, notre conversation "à bâtons rompus" devait porter sur le célèbre aïeul : vous l'aviez déjà compris.

En fait, nous avons découvert une petite bonne femme charmante, discrète, et il a fallu quelques CRUPETOISES pour lui délier la langue

Crup'échos : ROSA, vous souvenez-vous encore de votre première déclinaison latine ?

ROSA : Oh, vous savez, moi je n'ai appris que le français, et à la maison on parlait plutôt le wallon. Mais mon mari Henri TASSIER, qui était technicien, avait fait des études. Malheureusement je l'ai perdu il y a quatre ans. Maintenant j'habite seule à WAULSORT, 123, rue de l'église.

Crup'échos : Parlez-nous de votre père et de votre grand-père ...

ROSA : Mon père se prénommaient Alphonse et c'était le troisième fils de Joseph COLLOT et de Augustine ROUSSEAUX. Le grand-père que vous mettez souvent à l'honneur était surtout un farceur. Ses Josèpheries sont connues « di long à d'lautche ». Il n'était jamais grossier. Il avait un tas de connaissances et il adorait parler avec tout le monde. Vous connaissez certainement l'anecdote de la gare d'Assesse, où il était venu prendre le train et avait fait la connaissance d'un nouveau chef de gare. Celui-ci avait un nez assez grand et comme mon grand-père lui proposait une "pennée", il avait répondu assez sèchement : « Non merci Monsieur COLLOT, je ne prise jamais » ... Ce à quoi mon grand-père avait répondu : « Eh bin portant, vos avoz bin do'l'place po mète tote li bwesse ! »...

Crup'échos : Vous même, ROSA, ce n'est pas la première fois que vous venez à CRUPET

ROSA : Oh non ! J'adorais venir en vacances à CRUPET à « La Besace », où ont vécu mes tantes ROSA et MARIE, et j'y revient encore maintenant avec plaisir pour faire de longues promenades avec Maurice LENOBLE (le successeur des COLLOT).

J'ai été triste de quitter CRUPET, lorsque mon père est devenu concierge au château de WAULSORT, avant d'entrer aux Chemins de Fer après la guerre ...

Crup'échos : Avez-vous encore des souvenirs de notre Joseph, des photos ?

ROSA : J'ai de nombreuses photos, mais si anciennes et plutôt défraîchies que je crains de vous les prêter car elles ne sont guère présentables ... J'ai aussi des images pieuses ayant appartenu à mon grand-père, car il était très croyant : savez-vous qu'il avait une statue de la Vierge, qu'une cousine avait un jour accrochée et fait tomber par terre. Lorsque Parrain Joseph a remarqué qu'elle avait un pied cassé, il s'est fâché tout rouge, en prédisant à la coupable qu'elle aurait un jour le pied coupé comme punition ! ...

Mais ce qui est peu connu à CRUPET, c'est que Joseph s'était fait renverser par un vélo sur la route de Bauche; on l'avait ramené à CRUPET où il est presque devenu fou ... Mes parents l'ont repris chez eux à Waulsort, et il y est mort le 21 juin 1938. Ramené à CRUPET, on a dû l'enterrer avant la messe, ... car le cercueil de zinc avait éclaté !

Crup'échos : Ce fut sans doute là sa dernière « Josèpherie » !



Nous reproduisons ci-après, grâce aux recherches de Théo QUEVRIN, une copie de l'extrait d'acte de naissance de Joseph COLLOT.

Du 21^{me} jour du mois de ... *février* mil huit cent quarante-sept,
trois heures d ... *celles*
 ACTE DE NAISSANCE d ... *Joseph Joseph. Collet*
 à *19* heures le *vingt* ... *Collet*
 de *11* heures d ... *matin*
 Profession *Hubert Joseph Collet*, demeurant à *Collet*
 Mère *Ferdinand) veuf de Guillain Collet*
 Profession *Joseph) demeurant à Collet*
 Le sexe de l'enfant, qui a été présenté, a été reconnu être *un* ... *enfant* ... *ans*,
 Premier témoin *Joseph) fils de* ... *ans*,
 Profession *Joseph) domicilié à Collet*
 Second témoin *Joseph) âgé de* ... *ans*,
 Profession *Joseph) domicilié à Collet*
 Sur la déclaration faite par *Hubert Collet, fils de Joseph*

Constaté suivant la loi, par moi, *Joseph Joseph Lecomte*
 faisant les fonctions d'officier public de l'état civil de la commune de ... *Collet*
 Et après lecture faite aux témoins et déclarant *ont signé: Acte n° ...*
Joseph) Lecomte
(L. P.) *Hubert Collet*

LES SOBRIQUETS

L'origine des sobriquets se perd dans la nuit des temps. Si leur usage a aujourd'hui pratiquement disparu, ils étaient encore largement en honneur dans l'après-guerre 1940-45, dans tous nos villages, Crupet y compris.

A cette époque donc, il m'est arrivé de seconder mon père, cabinier, dans ses relevés des index des compteurs électriques à Crupet. Mes difficultés de localisation des abonnés venaient du fait que les patronymes figurant au registre de la « Régionale » ne correspondaient guère aux appellations du crû. Les Crupétois de souche ont encore certainement en mémoire tous ces surnoms, et pourraient probablement en expliquer l'origine. La liste exposée ci-dessous n'est pas exhaustive; mais elle peut, à l'approche de l'an 2000, servir de base à un travail de recension.

Voici cette énumération de noms, et leur équivalent, alors en usage, établie au départ de la maison de Jules Chiliade, aboutissement du chemin venant de Dormal et passant par le « Bwè d'zeu l'vye », mieux connu sous le nom de Rouwale Bertrand.

- Emile Chiliade = Li grand d'Coû èt Citéye, si feume.
- Thérèse Demoulin = Tèréze Moulin.
- François Thirifays = Franswè èt Céline Pouyète.
- Julienne Charlot = Julienne Dèdète.
- Alice Dochain = Alice Coco.
- Jules Haquenne = Li Kène.
- Vve Edmond Quevrin = Irma Bocâ.
- Vve Clément Quevrain = Sylvie Berjot.
- Firmin Bailly = Firmin dè mon li scailteu.
- Julia Galloy = Julia d'au molin.
- Félix Gerard = Li gros Féliste.
- Eugène Toussaint = Emon Aline Critchou.
- Nestor Therasse = Li p'tit Nestôr ou Nestôr Bèbète.
- Madeleine Dernelle = Mad'lène Caroline.
- Joseph Gerard = Li gros Djôsef.
- Gilles Delaye = Au ri djens.
- Nestor et Alphonse Martin = Nestôr èt Alfonse Bèbète.
- Auguste Dochain = Al Brouwère.
- Alphonse Theunissen = Alfonse Blan tchfau.
- Joseph Warnon = Li Djeck.
- Félix Dartois = Félice Târzile.
- Pierre Therasse = Pierre Botchî.
- Théodore Beghin = Al ôlerie.
- Jules Quevrain = Jules Note.
- Joseph et Julie Puissant = Joseph et Julie Coucou.
- Joseph Wilmart = Djôsef Myen.
- Jules Lenoble = Li cantonnier.
- Paul Theunissen = Paul Blan tchfau.
- Elisa Martin = Lisa dè mon l'madjustère.
- Marcel Chiliade = Marcel Jobard.
- Pol Charlot = Li brochè.
- Henri Bodart = Henri dè mon l'Pout.
- Alfred Laloux = Li Pet Michél.
- Maria Boulanger = Maria Lâva.
- Jules Galoy = Li molin di dzo.
- Camille Charlot = Camille Dèdète.
- Joseph Hubech = Marguerite L'ôli èt l'Bèch.
- Auguste Quevrain = Gusse Pèchon.
- Adelin Deloge = Adelin do molin dè mitan ou Adelin dè mon Flore Fiche.
- Jean Paquet = Djan d'Vênate.
- Joseph Leyder = Parrain Dôdet.
- Joseph Pulzeist = Pit-sé.
- Ernest Therasse = Ernest li talieûr.
- Isidore Quevrain = Li Bergeot.
- Ernest Purnode = Ernest d'al Taviène.
- Ghislain Wagner = Li p'tit bolèdjî.
- Edmond Servotte = Genoeg.
- Jean Lissoir = D'jan Lisquet.
- Marie Toussaint = Marie d'al Ramonette.
- Alfred Pessesse = Li Tôni.
- Jacques Laloux = Li gros Djake.
- Auguste Boulanger = Gusse Lâva.
- Nelly Fiévet = Li grande Nelly.
- Vital Gillet = Li marchau d'Djassogne.
- Joséphine Puissant = Joséphine Coucou.
- Joseph Warzée = Li cinsî d'ol grande Cinse.
- Joseph Charlot = L'grand Dèdète.
- Henri Kinet = Li cinsî d'ol pitite Cinse.
- Pierre Daffe = Pierre li garde ou l'grand Pierre.
- Alexandre et Alphonse Fiche = Alexande èt Alfonse Flore Fiche.
- Joseph Toussaint = Emon Doxie ou mon l'Borguet.
- Sylvie Joris = Emon Nanon.
- Arsène Gerard = Arsin-ne li sabotî.
- Antoine Martin = Antoine li Blanquicheu.
- Maurice Lenoble = Li Pèlèt.
- Joséphine Feuillen = Emon Fouyin.
- Charles Therasse = Châle Tantèche.

Sur le chemin du retour, par Insefy, se trouvait la famille Nivaille, ne disposant pas d'électricité; néanmoins elle est citée en raison de l'illustre surnom qui lui était attribué: « C'esteu èmon Jésus-Christ ».

Roger COCHART.

Li vî Crasset

Li p'tit Broché
Li gros Pierre Botchî
Li vî Coq
Zante è Alphonse Flore Fiche
Li p'tit Léon Jérôme
Mamzelle di Crupet
Li grand Maurice
Li Tchonse è Nestôr Bèbète
E'mon l'Son
Li Poûte
Catherine Bâbâbe
Li Blanc Coco
Li vî Moulin
Céline aux Gattes
Li gros Brion

Alphonse Purnode

Joseph Martin
Pierre Thérasse
Auguste Jacquet
Alexandre et Alphonse Deloge
Léon Lambert
Auguste Houbion
Maurice Pierret
Alphonse et Nestor Thérasse
Armand Rousseau
Auguste Bodard
Catherine Jacquet
Joseph Marion

La femme d'Auguste Houbion
Le frère du petit Léon Jérôme

Il restait des journées entières
debout (comme un « crasset »)
dans son moulin à surveiller le
travail de ses hommes.

Il se portait bien
Il a eu trois femmes

Il n'était pas bien grand
Chanteur à l'occasion

La femme d'Evan Marion

Julia Pesesse

Et nos n'avans bin sûr brâmint rovi;
Si vos n'avez ratûzè saquant aûtes,
Fyoz-les sawè à Crup'échos; y vos dirè merci !

LI TÛNI



Nin conu comme Joseph COLLOT
 Portant, dins l'mémwère d'a tortos
 Si feume si l'omeut Josèphine
 Min, po tot l'monde c'èste Fifine.
 One brave feume qu'a ieu nouf èfants
 Dins l'binde, i-gn-aveut wère di grands
 Faleut bramint do turbinadje
 Pos èlèvé parèye mwinnadje.
 Tote li d-joûme, à hue à dia
 Coûru à l'pompe rimpli s'saya.
 Dins s'vîye, elle a ieu dès maleûrs,
 Li dérin, li a brûji l'coeur
 Et po l'amwerné addé s'fi¹
 L'Bon diè l'a r'pri ès s'paradis.
 Riv'nans bin vite à nosse Alfred
 Ou bin pod'bon vos v's'allé piète.
 I-n-saveut nin scrire li wallon
 Min li causeut su tos les tons.
 Pon di t'chfau, min divant s'tchèrète
 N-gn-aveut one bèle pilite finette.
 Assi ètur les deux potaux,
 Des èures ètirs, i-r-bateut s'fau.
 Après one vîrée au pèkèt
 I fieu chonance do rotèt drwèt.

D-ji m'dimande si s-n-èst nin véci
 Qui vos avos r'conu l'Tôni.
 Come tot au long di s'vicairie,
 I nos-z-a fé saquants biestriyes,
 D-ji m'va vos ès racontè one.
 N-gna quêt-fiye qu'mi po l'trouvè bone.
 On bia d-joû d'estè i-s-dèbine
 Vol'là èvoye èmon Mentine.
 C'est nin vélà qu'faleut alé
 Si on v-z-a dit d'riv-nu to drwèt !
 Nosse Finette qu'aveut one ànon
 Comince à awè l'timps bin long.
 Quant ça-s-tî l'eûre do d-nè l'bibron,
 Bin râte, elle a lèvé l'pèton.
 L'famille a stî tote disbautchie
 En veyant l'chèrète sins l'Tôni !
 Tot fiant one clougnette à Finette,
 Douwârd apice si biciclette.
 « C'est voyi l'rauwe après l'forgon »,
 Dis-t-elle Maria en ossant l'ton.
 D-ji n-sé nin quand l'ont r'tchèyu
 Po tot dire, d-ji-n mès sovîn pu.
 L'vî Tôni, c'esteut nosse grand-père,
 on l'inme bin, on n'esteut fiêr !
 C'est grâce à li, d-ji vos l'cofesse
 Qu'à Crupet, g-n-a tant des Pèsesse.

Irma Pesesse.

TRADUCTION (libre)

Pas connu comme Joseph Collot
 Pourtant dans la mémoire de tous.
 Sa femme s'appelait Joséphine
 Mais pour tout le monde, c'était « Fifine ».
 Une brave femme qui a eu neuf enfants
 Dans la bande, il y avait peu de grands
 Fallait beaucoup de turbin
 Pour élever pareil ménage.
 Toute la journée à hue, à dia
 Courir à la pompe, remplir son seau.
 Dans la vie, elle eut des malheurs,
 Le dernier lui a brisé le cœur
 Et pour l'emmener vers son fils²¹
 Le Bon Dieu l'a reprise dans son paradis.
 Revenons à notre Alfred,
 Ou vraiment, vous vous y perdrez.
 Il ne savait pas écrire le wallon
 Mais il le parlait sur tous les tons.
 Pas de cheval, mais devant sa charrette,
 Il y avait une belle petite « Finette ».
 Assis entre les deux poteaux,
 Des heures entières il rebattait sa faux.
 Après une « virée » au pèkèt
 Il feignait de marcher droit.
 Je me demande si ce n'est pas ici
 Que vous avez reconnu l'Tôni.

Comme tout le long de sa vie
 Il nous a fait quelques bêtises,
 Je vais vous en conter une.
 Il n'y a peut-être que moi pour la trouver bonne.
 Un beau jour d'été, il se débina
 Le voilà parti chez « Mentine ».
 Ce n'est pas là qu'il fallait aller
 Si on vous demande de rentrer sans tarder !
 Notre Finette qui avait un ànon,
 Commence à trouver le temps long.
 Quand c'était l'heure du biberon,
 Bien vite elle s'en retourne.
 La famille fut toute retournée
 En voyant la charrette sans le « Tôni » !
 En falsant un clin d'œil à Finette,
 Edouard empoigne sa bicyclette.
 « C'est envoyer le râble après le fourgon » *
 dit-elle Maria en haussant le ton.
 Je ne sais quand ils sont rentrés,
 Pour tout dire, je ne m'en souviens plus.
 Le vieux « Tôni », c'était notre grand-père,
 On l'aimait bien, on en était fier !
 C'est grâce à lui, je vous le confesse,
 Qu'à Crupet, il y a tant de Pesesse...

* Outils du boulanger - Cette expression, en wallon, veut probablement dire : faire se succéder deux choses qui vont faire traîner le travail (complicité)

²¹Le fils dont il est question n'est autre qu'Edmond, soldat tué la veille de la capitulation, le 27 mai 1940 (voir le chapitre « Crupet dans la tourmente »)

SOUVENIRS D'UN SENIOR DE CRUPET

Une de nos innombrables rencontres vient de se terminer et je me souviens encore de notre premier banquet.

C'était à Noël 1965, j'y assistais, mais en cuisine, avec Mariette Theunissen et Marie Puissant. Ce fut loin d'être un banquet, plutôt un goûter. Il y avait des « cougnous » et chacun choisissait entre le chocolat et le café, suivis de la traditionnelle petite goulte...

L'abbé Lamotte, notre ancien curé, élevé au rang de Chanoine par la suite, avait eu l'idée de ce rassemblement et avait réuni dans la « Salle Ste Famille » tous les paroissiens de 65 ans au moins. Il avait d'ailleurs appelé ce repas le « goûter des 1.800 »... Je me rappelle aujourd'hui les 39 personnes présentes et je possède encore la convocation établie par l'abbé Lamotte. Car j'ai gardé dans un dossier toutes les invitations aux goûters, aux excursions, aux expositions et aussi, les dates du décès de nos aînés. Le papier est usé et jauni mais rempli de souvenirs vivaces...

A cette réunion de 1965, Monsieur le Curé avait organisé des jeux. L'un d'eux nous avait bien fait rire. Il fallait éplucher des pommes de terre en tentant de garder l'épluchure entière. C'est Joséphine Laloux qui l'emporta... Les jeunes du village étaient venus chanter et danser. Silvana Tormen, Jean-Pierre Paquet, Guy Wamon, Marie-Rose Pirard, José, Mimie, Robert et Nicole Scaillet, Huguette Massart, Freddy et Andrée Bernier, José Vincent, Mimie, Francine et Christiane Massart, Colette Franco, Anne et Victor Van Lommel, Frans, Françoise et Baudouin Lotin, Guy Frand et Georges Delloye sont les noms de ces jeunes dévoués qui me résonnent encore gaiement dans la mémoire.

Que de souvenirs me sont ravivés par cette liste des invités à ce premier goûter des seniors...

Ida GERARD (+)

PAROISSE DE CRUPET

NOËL 1965 - GOÛTER DES 1800

LISTE DES PAROISSIENS NES DANS LES ANNEES 1800

ADAM Joséphine	22/02/1891
BAILLY Firmin	28/02/1886
BOUSSIFET Hélène	04/04/1893
BURTON Emma	17/05/1895
CHARLOT Julienne	15/04/1883
CHARLOT Maria	07/03/1899
CHARLOT Joseph	05/04/1897
COLLET Victor	13/03/1893
COSTERMANS Adeline	22/04/1894
DAFFE Clorisse	18/12/1896
DAFFE Marguerite	27/09/1896
DAFFE Maria	18/01/1895
DE DONCKER Maria	16/12/1896
DELLOYE Emile	26/10/1891
DELVAUX Alphonse	24/09/1891
DEMAZY Théophile	13/07/1890
DENEFFE Hortense	22/06/1884
DERNELLE Madeleine	11/07/1898
DISY Maria	16/07/1886
FONTAINE Félicité	20/10/1887

FOUILLEN Joséphine	18/09/1872
GALLOY Julia	30/12/1890
HANOUL Joseph	22/08/1894
HUBESCH Henry	09/12/1891
LALOUX Joséphine	18/03/1897
LEMPEREUR Joséphine	15/08/1891
LEYDER Félicien	06/12/1896
MARION Marie	18/08/1893
MARTEAU Jean	30/09/1891
MARTIN Eliza	31/07/1892
MOREAU Rosa	21/05/1889
OLIVIER Mathilde	11/12/1896
PAIRON Firmin	17/05/1898
PUISSANT Joseph	18/03/1896
QUEVRAIN Emerance	26/02/1899
STEVIGNY Jean	22/01/1897
TERWAGNE Louis	01/02/1899
THIRIFAYS François	31/10/1899
VINDEVOGEL Cyrille	01/11/1888

CRUP'ECHOS
Recueil spécial
10 ans

Chapitre III



L'Artisanat
Les Métiers
Le Patrimoine

LE PATRIMOINE FORESTIER

CRUPET est l'une des communes de la province de NAMUR dont les richesses naturelles sont les plus abondantes. Outre les captages d'eau potable (parmi les plus rentables de ceux exploités par la CIBE²²) CRUPET possède cette autre richesse appréciable qu'est son domaine boisé. La superficie en est de plus de 100 hectares répartis comme suit :

BOIS DE NIMONT	9 Ha 72 a 50
BOIS D'INZEFY	19 Ha 99 a 50
BOIS DE LIZEE	5 Ha 65 a 50
COMOGNES	65 Ha 44 a 34

Les services de la Région Wallonne ont hérité des traditions et responsabilités de l'Administration des Eaux et forêts qui fut créée vers 1890.

Un triage est composé de plusieurs communes et est attribué à un garde forestier. Celui-ci dépend d'un Chef de Cantonnement, etc. ...

Par définition le garde-forestier est un homme assermenté qui a une triple mission : la surveillance, l'exploitation et le reboisement. Il effectuera ce travail discrètement avec l'aide éventuelle d'ouvriers communaux. C'est donc une collaboration précieuse qu'attend la commune de son garde-forestier.

Le premier appelé à ce poste, chez nous, fut Pierre DAFFE. Il entra en fonction le 28 mai 1896 et termina sa carrière avec le grade de Brigadier, en 1920. Un rapport nous dit qu'il fut très estimé de ses chefs ainsi que des mandataires communaux, dont le Bourgmestre Calixte JACMART. Il avait au cours de sa carrière, dressé 50 procès-verbaux dont nous reparlerons plus loin.

Son successeur fut Alfred LALOUX, ancien déporté de la guerre 14-18. Egalement de souche crupétoise, grand marcheur comme son prédécesseur, il était connu surtout pour sa simplicité et ... son petit coup de blanc ! Il connut deux guerres et l'évolution d'un village conquis par le tourisme et la motorisation, c'est dire que sa carrière fut mouvementée. Il fut pensionné en 1950 et profita une dizaine d'années de sa pension de célibataire endurci, auprès de sa soeur. Pour la petite histoire, nous rappellerons qu'il s'est éteint, un soir d'été, dans sa maison²³ en travers de son lit, la bouteille de pèkèt inachevée à la main ...

Ah, oui ! ... une précision : il avait rédigé 42 P.V. !

Notre troisième forestier nous vint de DURNAL. Il entre en fonction le 1er avril 1949. Ancien prisonnier de guerre, il fut nommé à l'unanimité du Conseil Communal de l'époque ; c'est Edmond FRAND, dont les services furent très appréciés. Pensionné en 1978, il sut encore donner de judicieux conseils pendant de longues années encore et fut une cheville ouvrière, en tant que président de l'ASBL, des « Amis de Crupet » qui dans la mouvance des années 70, s'était donné comme tâche principale de veiller au respect de notre environnement et d'agrémenter les plus jolis coins du village. A sa pension le 20 janvier 1978, il avait rédigé 19 P.V. Il ne fut pas remplacé immédiatement et jusqu'au 1^{er} juillet 1986, ce fut un garde forestier intérimaire Luc GENON qui officia en cumul avec les mêmes fonctions à LUSTIN.

Originaire de ANHEE, l'actuel garde-forestier se nomme Luc FECHEROLLE. Après des études en horticulture à GEMBLoux, un certificat de capacités en sylviculture à BRUXELLES, une expérience d'ouvrier forestier dans la forêt domaniale du FOURNEAU-St-MICHEL, il entra en fonction le 1er juillet 1986.

CRUPET est connu entre autres comme havre de repos et notre village a l'honneur de compter parmi ses retraités une éminence grise de l'Administration des Eaux et Forêts : Albert LAMY, personnalité discrète mais combien attachante de notre village.

²² Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux

²³ L'ancienne papeterie actuellement reconverte en hôtel "Le Moulin des Ramiers"

Né à GRANDMENIL en 1904, d'une famille ardennaise de paysans, il vit, enfant, son père et ses oncles quitter l'Ardenne parce que la vie y était trop difficile. Sorti Ingénieur-Agronome de la Section des Forêts de l'Institut Agronomique de GEMBLoux, il se marie en 1929, travaille pour le Ministère qui l'envoie au RUANDA (3 ans), à BEAURAING (19 ans), à BRUXELLES (3 ans), et, en tant que Chef de Service, à DINANT (16 ans) jusqu'à la retraite en 1969.

Il est devenu Crupétois en 1971, encouragé par son épouse qui avait trouvé à CRUPET, une maison ressemblant fort à sa maison natale.

Albert LAMY est un érudit que tout intéresse, un philosophe, un penseur, un homme qui vit son village. Il est aussi un chercheur à la découverte, dans ses livres anciens et ses cartes jaunies, des noms de lieux de hameaux, de rivières.

Nul ne pouvait mieux que lui rendre hommage au « Forestier » et nous lui laissons la parole :

LE FORESTIER ... qui donc est-il ?

Ce petit texte est mis sous l'invocation de parrains, ou de patrons, comme vous voudrez, qui n'ont rien de forestier, à première vue :

- ◆ Un sage mahométan : « Celui qui a planté un arbre n'a pas passé sa vie en vain ».
- ◆ Un sage chrétien : « Il y a d'avantage dans les forêts que dans les livres (St Bernard) »
- ◆ Un sage scientifique : « Sans la protection des propriétaires de forêts, les grands animaux sauvages n'existeraient plus dans nos bois. (Ed. Dupont en 1873) ».
- ◆ Le quatrième parrain est, lui, vraiment un saint patron : le gardien des portes célestes, Saint Pierre, reçoit un candidat à l'éternité.

« Tu étais forestier, dis-tu ? Combien d'arbres as-tu plantés dans ta vie ? »

Ecrasé de honte, le forestier répond : « Cinquante seulement ! »

Rayonnant Saint Pierre lui ouvrit les bras et lui dit : « Entre et prends une place de choix, car tu es un ami des bêtes sauvages ! »

- ... des arbres, corrigea le forestier croyant à un erreur...

- Comment ? Répartit Saint Pierre, ne sais-tu donc pas que les arbres cachent, nourrissent et protègent les animaux sauvages ? Sans les arbres, il n'y aurait plus d'animaux et les hommes périraient de soif dans un désert ! »

Pourquoi ces quatre citations... assez peu liées semble-t-il ? Parce qu'on y trouve les deux éléments constitutifs de la forêt : les arbres et les animaux.

Nous pouvons ainsi redéfinir la forêt : c'est une association de végétaux et d'animaux, vitale pour l'homme et qu'il faut améliorer et conserver. Elle doit se perpétuer pour que l'homme puisse en tirer le maximum d'avantages (pas seulement financiers).

Et voyez, quelle que soit l'époque du temps, qu'elle ait été quiète ou troublée, ce souci majeur, ce prescrit absolu que la sagesse imposait au forestier, a toujours été :

« Conserver, maîtriser, sauvegarder. »

Tout cela fait partie de l'aménagement ou du règlement de la forêt.

Reste à savoir maintenant qui est forestier ?

Celui qui aime vraiment la forêt : vous, lui, moi, nous tous !

Soit parce qu'on l'aime au travers de soi-même, qu'on en tire un profit financier, qu'on y chasse, qu'on y cherche du repos, la détente, l'air pur, que sais-je ,

Soit qu'on aime la forêt pour elle-même, parce que de toutes les parures végétales qui décorent la terre des hommes, la plus magnifique, la plus stable, la plus changeante au rythme des saisons, la plus émouvante, c'est la forêt !

Parmi tous les amants de la forêt, il en est un qui est privilégié : le forestier de terrain, l'homme en vert que l'on rencontre parfois au détour d'un chemin, ou que l'on voit circuler parmi les grands arbres, d'un pas discret et retenu.

Sa vie est faite dans la forêt, avec la forêt, pour la forêt : il le sait, il est là pour elle et pour tous ceux qui la parcourent.

Ses travaux à lui se font au rythme de saisons : souvent peu bavard, mais devenant loquace quand il raconte les arbres, les plantes, les bêtes libres, les rencontres furtives qu'il y a faites.

Le résultat de son travail discret se verra loin au-delà de sa propre vie : il présume que ce sera dans cinquante ou cent ans, il fait couper les arbres qu'il n'a pas plantés et fait planter des arbres qu'il ne coupera pas.

Et maintenant ? Un vieux forestier de terrain parle de sa profession, mais il faut bien qu'il s'arrête pour ne pas lasser ses lecteurs, qu'il remercie cordialement de l'avoir suivi jusqu'ici.

(sé)
Albert LAMY

Les Eaux et Forêts il y a plus de cent ans à Crupet

Extraits du « REGISTRE aux PROCES-VERBAUX DES PREPOSES DES EAUX ET FORETS » du Brigadier Pierre Daffe, assermenté le 24 septembre 1880. Pierre Daffe était le grand-père de notre collaborateur André Quevrain.

On ne badinait pas avec « les perches » en ces temps-là et si la somme de 4 fr. 29 centimes semble dérisoire, il ne faut pas oublier que cela représentait la solde de un à deux jours de travail à l'époque, ce qui correspond à environ 4.000 fr. actuels. Il n'est donc pas étonnant que le malheureux Henri Charlot n'était pas solvable pour un tel montant.

Jadis « *l'individu n'avait pas d'argent, mais il avait une âme* » dit Jean Amant.

Le Forum

NB : ce registre a été paraphé par le chef du cantonnement de Namur le 28 mai 1896.

PRO-JUSTITIA

PROCES-VERBAL DE DELIT

N° 31

L'an mil huit-cent *neuf cent deux*, le ... *17 ième jour*

du mois d *e Juin*, à *10 heures* d *u matin*

je soussigné, ... *Daffe Pierre Joseph brigadier forestier*

.... à la résidence d *e Crupet*, dûment assermenté

le *24 7^{ème}* 18 *80.*, par le tribunal *de Namur*

certifie que, muni de ma commission et revêtu des marques distinctives de ma qualité, faisant ma tournée ordinaire pour la conservation des

bois et cours d'eau confiés à mes soins, parvenu a *u bois nommé*

petite commogue, situé en la commune d *e Crupet*

canton d *e Namur* , arrondissement d *e Namur*

province d *e Namur* accompagné de

trouvé dans le bois susdit, bois faisant partie de la coupe pour 1903 sept aulnes rouges mesurant plus de deux décimètres de tour qui avaient été sciés tout récemment. J'ai reconnu que ces aulnes faisaient l'objet d'un rapport (sic) qui m'avait été fait le jour précédent par une personne qui n'aime pas de se faire connaître et qui accusait un nommé *Charlot Henri* âgé de 56 ans domicilié à *Crupet* cultivateur d'avoir commis ce délit. Après avoir obtenu de Monsieur le Procureur du Roi l'autorisation de faire une visite domiciliaire chez le susdit *Charlot* nous avons retrouvés (sic) les bois en question dans un hangar (sic) appartenant à celui-ci. J'ai très bien reconnu les bois et puis une fille de *Charlot* nommée *Hélène* âgée de 22 ans, nous a dit qu'elle avait aidé son père pour transporter ces bois chez eux et qu'ils provenaient bien du bois c^{ad} à *Crupet*. Pour faire cette visite, j'étais accompagné de *Mr Toussaint Echevin* à *Crupet* et des Gendarmes *St Hubert* et *Sarlet* de la brigade d'*Assesses*. (sic) Comme ces perches étaient déjà découpées, nous avons dû conclure apen (sic) près, que quatre étaient vertes et qui pouvaient être estimées chacune 0,78 emes et trois secs estimées la moitié soit 0,39 emes = en tout 4, frs, 29. Toutes ces perches avaient une moyenne grosseur de 30 centimètres à 1 m du sol. J'évalue donc le dommage causé à 4 frs 29 emes. Le prévenu n'est pas solvable et n'a jamais été condamné. Je lui ai donc déclaré contravention.

de tout quoi j'ai rédigé et signé le présent procès-verbal pour valoir ce que de droit.

A *Crupet*, le 25 du mois de Juin
mil huit cent neuf cent deux.

(sé) Pierre Daffe

L'an mil huit-cent *neuf cent deux*, le *25* du
mois d *e Juin* , à *9 heures du matin*
par-devant nous *Charles Toussaint Echevin*
comparu le *brigadier* dénommé et qualifié

ci-dessus qui , après avoir entendu la lecture faite par nous, du procès-
verbal qui précède, l'*avons* affirmé sous serment sincère et véritable. Dont

acte qu'il *a* signé avec nous.

A *Crupet* , l'an, mois, jour et heure susdits.

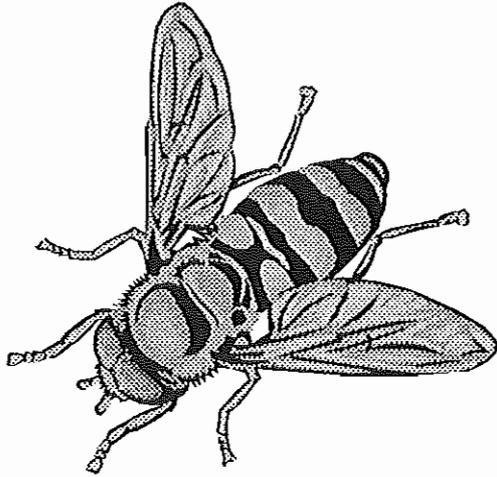
Signature de l'officier qui a reçu
l'affirmation
(sé) Ch Toussaint

Signature du préposé.
(sé) Pierre Daffe

NDLR : nous avons reproduit fidèlement le texte du P.V., y compris les quelques coquilles ou petites fautes d'orthographe. Celles-ci ne nous empêchent pas d'admirer le style et même l'excellente connaissance, qu'avaient nos grands parents, du français qui, ne l'oublions pas, n'était pas leur langue maternelle. En effet à l'époque les enfants étaient, à quelques exceptions près, éduqués en wallon.



HISTORIQUE DE L'APICULTURE



L'apparition des insectes se situe au cours du carbonifère soit, il y a 255 millions d'années.

L'abeille est connue depuis la plus haute antiquité. Dès l'âge de la pierre, on retrouve des dessins d'abeilles sur les parois des cavernes.

Au début de ce siècle, on a découvert, sur les parois de la grotte Arana à Bicorp, province de Valence en Espagne, une gravure représentant la récolte du miel à l'époque du paléolithique, c'est-à-dire, il y a environ 20.000 ans. On voit un homme grimant le long d'une liane, pour se hisser à la hauteur d'une ruche sauvage, afin d'y recueillir des gâteaux de miel qu'il rassemble dans un panier.

En Egypte, des gravures ont été retrouvées dans les tombeaux d'anciens Pharaons de la vallée des Rois de la 5ème à la 18ème dynastie (3.500 à 1.500 avant Jésus-Christ). Les gravures sont interprétées comme relatives à la conservation du miel ou à sa récolte dans des ruches en poterie, comme on en rencontre encore de nos jours en Egypte et en Tunisie.

Au IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ, **Aristote**, philosophe grec, né à Stagire (Macédoine), dans son ouvrage « *L'histoire des animaux* » a dédié à l'abeille des pages élogieuses.

Trois cents ans plus tard, c'est-à-dire au 1er siècle avant Jésus-Christ, **Virgile**, poète latin, né à Andes près de Mantoue, écrivit « *Les Géorgiques* », magnifique ouvrage où l'apiculture occupe une large place (siècle d'Auguste).

Hippocrate, le plus grand médecin de l'Antiquité, déclarait que l'usage du miel conduit à l'extrême vieillesse.

Au VIème et VIIème siècle de notre ère, **Mahomet**, prophète de l'Islam, né à La Mecque, composa le Coran, bible sacrée des Musulmans où l'un des 144 chapitres est consacré à la bienfaisance du miel. Il disait à l'un de ses disciples « *Mange du miel, mon fils, car le miel n'est pas seulement une excellente nourriture mais un remède très utile contre nombre de maladies* ».

Maurice Maeterlinck, écrivain belge, né à Gand, écrivit, en 1901, son magnifique ouvrage « *La vie des abeilles* » qui incita de nombreux lecteurs à se livrer à l'apiculture.

Les Egyptiens, les Romains et les peuples de l'Inde considéraient le miel comme symbole de la pureté et en faisaient un accessoire rituel de la cérémonie du mariage. De là vient, probablement, l'expression « *Lune de Miel* ».

Le miel fait penser à l'abondance, dans l'expression des Israélites au préalable de leur entrée dans la terre promise qu'ils ont qualifiée de « *Région où coulent le lait et le miel* ». Il fait également penser à l'euphorie, lorsque nous prononçons le mot « *Hydromel* » qui rappelle la boisson préférée de nos Ancêtres « *Les Anciens Belges* ».

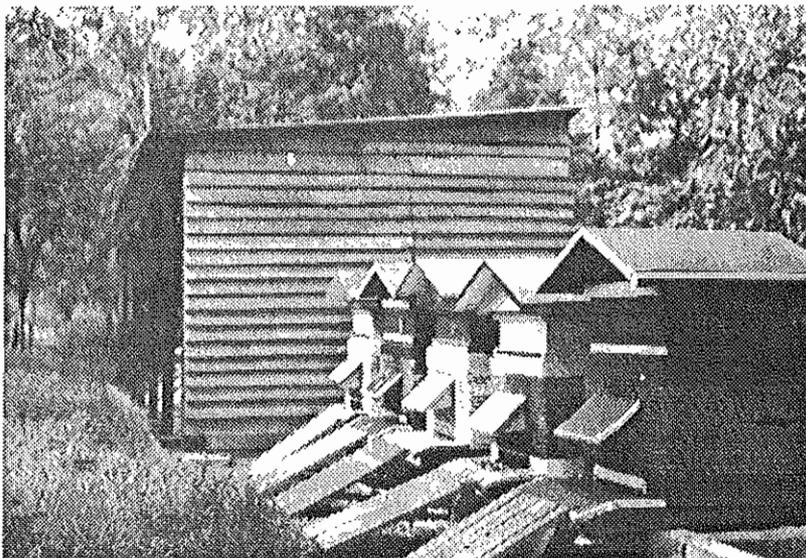


PRINCIPALES DECOUVERTES EN APICULTURE

On peut dire, que la ruche, au point de vue matériel, n'a pas évolué depuis cinq siècles avant Jésus-Christ, jusqu'au XVI^{ème} de notre ère.

En 1609, **Butler**, apiculteur anglais, publia dans sa « *Monarchie féminine* » que le roi des abeilles était une reine, car il l'avait vu pondre. Cette découverte semble ne pas avoir été remarquée. En effet, en 1660, **Jan Swammerdam** (1637-1680), naturaliste hollandais, né à Amsterdam, démontra le premier que le roi des abeilles est en réalité une reine et cela en disséquant les organes.

En 1757, **René Antoine Ferchault de Réaumur** (1683-1759), physicien et naturaliste français, né à La Rochelle, a inauguré des ruches expérimentales, vitrées en partie, qui lui permettaient l'observation des abeilles au travail. Il fit paraître, en 1751, son « *Histoire des abeilles* ». Il établit qu'il



● Quelques ruches de notre « Mouchi »

n'y a qu'une reine par ruche, dont elle est l'âme véritable. Il observa, également, le développement complet d'une abeille, depuis la ponte de l'oeuf jusqu'à l'éclosion de l'insecte parfait, décrivant minutieusement les diverses métamorphoses observées.

Schirach, pasteur protestant, démontra, le premier, que les abeilles privées de reine peuvent en élever de nouvelles sur du couvain, non parthénogénétique, de moins de 6 jours.

François Huber, naturaliste, né à Genève en 1750, devenu aveugle très jeune, inventa la ruche à feuillets mobiles. Avec l'aide de son dévoué et intelligent domestique **François Burnens**, qui lui décrivait tout, fit de multiples expériences et découvertes qui sont à la base de l'apiculture moderne. Celles-ci l'ont fait dénommer « *Le père de l'apiculture moderne* ».

En 1850, l'abbé **Dzierzon** (1811-1878), né à Lowkowitz (Haute Silésie), curé à Karlsmarkt inventa la ruche porte rayons avec ouverture latérale. Il publia le livre « *Théorie et pratique du nouvel ami des abeilles* ». Ensuite, il écrivit « *L'apiculture rationnelle* ». Il fut, également, l'auteur de la théorie de la « *Parthénogenèse* ». La parthénogenèse, est la faculté de certaines femelles de pondre des oeufs non fécondés et cependant fertiles. Ces oeufs ne donnent naissance qu'à des mâles.

En 1851, **Lorenzo-Lorain Langstroth** (1810-1895), pasteur américain, né à Philadelphie, inventa la ruche à fond mobile. Il introduisit la race jaune en Amérique. Il écrivit un ouvrage intitulé « *La ruche et l'abeille* ».

En 1857, **Joannes Mehring** (1816-1878) inventa une presse permettant de fabriquer des cires gaufrées. Cette presse fut perfectionnée par le suisse **Pierre Jacob** et en 1876 par l'américain **Root** qui construisit la première machine à cylindres

En, 1865, le Major **Von Krushka** inventa l'extracteur en utilisant la force centrifuge, évitant ainsi la destruction des gâteaux.

En 1865, **Georges De Layens** répandait son système horizontal à cadres hauts, type employé dans notre pays (ruche horizontale pouvant contenir jusque 20 cadres et travaillée sans grenier à miel). De nos jours elle n'est plus, que très rarement, utilisée.

En 1866, le Baron de **Berlepsch** (1815-1877) construisit la ruche à cadres s'ouvrant par l'arrière. Cela permit la superposition des ruches dans les ruchers couverts.

En 1889, le Français **Charles Dadant** (1817-1902), né à Vaux (Champagne), établi en Amérique, lance sa ruche à hausse (grenier à miel). Ce type de ruche, est un type courant employé dans notre pays. Cette ruche s'appelle « *Ruche verticale* ».

L'Abbé **Voirnot** (1844-1900), né à Moivron, voulant établir une moyenne entre le cadre Dadant et le cadre Layens, créa le cadre carré et la ruche qui porte son nom. Cette ruche est également utilisée chez nous. Mon rucher est équipé de ce type de ruche.

Les premières ruches à cadres apparaissent en Belgique vers 1885. de **Kesel, Decroly et Bruneau**, apiculteurs belges, ont inventé les ruches diagonales, albums et basculantes.

En 1893, **Désiré Halleux**, né à Charneux, Directeur de l'école Moyenne de Spa, publia un ouvrage « *Le livre de l'apiculteur belge* ».

Ursmar Baudoux, né à Binche, s'appliqua dès 1893 et jusqu'à sa mort en 1934 à agrandir le berceau de l'abeille en ramenant successivement le nombre de cellules au dm² de 750, 700, 680 et 640 sur la cire gaufrée. Il voyait là un moyen de sélection en augmentant la capacité du jabot et de la longueur de la trompe de l'abeille. Le gaufrage à 750



● « *On fera comme vous moulez, Cire...* »

cellules au dm² est déjà une amélioration sensible. A l'état naturel l'abeille bâtit ses gâteaux de 825 à 850 cellules au dm². **M. Baudoux** inventa les appareils de mensuration : le glossomètre, le jabomètre et le thoraxmètre.

Vers 1865, **Johann Mendel**, (1822-1884), religieux et botaniste autrichien, né à Heinzendorf, découvrit et expérimenta un groupe de lois régissant les caractéristiques héréditaires.

Citons également l'italien **Pensieri**, né à Teramo, est le premier, qui fabriqua des rayons artificiels en cire imitant admirablement, en tout point, ceux des abeilles. Ils ne furent pas acceptés par celles-ci.

Enfin, parmi nos contemporains s'étant le plus distingués au service de l'apiculture, citons : **Bonnier**, botaniste français, qui fit une étude approfondie sur les nectaires ; **Oscar Haeule**, docteur français, qui écrivit un livre « *La chimie du miel* » ; **Alain Caillas**, ingénieur français, auteur de « *L'histoire d'une goutte de miel* » et « *La conduite du rucher* » etc.. ; **Von Frisch**, professeur allemand, publia son étude relative aux fonctions de la glande de Nasanoff et celle des différents travaux réalisés par les ouvrières suivant leur âge ; **Perret-Maisonneuve**, magistrat français, auteur d'un livre « *Elevage et sélection des reines* » ; **Frow, Rennie, Morgenthaler, Angelloz, Tomanoff** pour leurs recherches sur les maladies de l'abeille et bien d'autres encore.



MA VIE DE REINE

Au berceau, j'ai été choisie parmi mes innombrables soeurs pour remplacer notre mère qui prenait de l'âge.

Mon lit a été agrandi (cellule royale), j'ai reçu une nourriture spéciale (gelée royale) plus longtemps que mes voisines: neuf jours au lieu de trois. Alors, on a couvert mon berceau d'une mince couche de cire (opercule). Baignant dans cette nourriture extraordinaire, j'ai grossi à vue d'oeil et deviens rapidement aussi grande que maman. Je n'étais pas seule, car quelques-unes de mes soeurs avaient été désignées également pour assurer la succession maternelle au cas où j'aurais mal tourné. Mais, il avait été convenu au sein de notre communauté que celle qui naîtrait la première aurait l'insigne honneur de monter sur le trône, un droit d'aînesse si vous voulez.

Ayant été conçue la première, je sortis de ma cellule entre le quinzième et le seizième jour. Je mesurais entre 20 et 23 millimètres. J'étais belle, élancée, d'une couleur plus claire que les abeilles, d'une légèreté gracieuse, le vrai portrait de ma chère maman. Pauvre maman qui m'avait quittée avant ma naissance, me laissant le logis, la nourriture, les beaux rayons de cire, du beau couvain et de nombreuses soeurs et frères en attendant que je sois capable de la remplacer. Elle était partie un beau matin, sous un beau soleil resplendissant, à l'aventure, avec un bon nombre de ses filles pour former un essaim et chercher ailleurs un précaire abri.



● Observation d'une ruche de fécondation

Quelle leçon d'abnégation, quel sens de sacrifice ma mère me donnait !

Mais avant son départ, elle m'avait fait les recommandations suivantes: « Ma fille, tu es digne de me remplacer à la tête de notre colonie. Sois vertueuse et quand tu le jugeras opportun, tu prendras mari. Choisis-le beau et fort pour qu'il te donne de nombreux et beaux enfants, travailleurs et économes. Ne te laisse aucunement séduire par ces freluquets qui tournent autour de notre maison. Le moment choisi pour ton voyage de noces, tu monteras dans l'azur très haut, dans le but d'essouffler tous ces bons à rien qui voudraient te faire les doux yeux. Et là, tu découvriras, dans l'hymen de ton vol nuptial, la sensation immense d'une maternité prochaine et féconde ».

Les conseils de ma mère, je les ai mis à profit.

Après ma naissance, mon premier travail fut de me débarrasser de mes rivales encore au berceau en les piquant de mon dard à venin. J'étais encouragée dans cette sinistre besogne par mes servantes. C'est cruel, mais c'est la loi chez nous.

J'étais choyée par mes soeurs qui m'apportaient une nourriture extraordinaire. Par une belle journée très ensoleillée, poussée par un instinct secret, j'ai fait mon premier vol, mon vol nuptial. Je me suis élevée au milieu des courtisans qui cherchaient à me séduire, me jouant de tous leurs tours, m'éloignant de ma maison, m'en rapprochant pour me repérer, m'élevant à nouveau, m'éloignant pour fatiguer mes poursuivants. C'est alors que j'ai rencontré l'élui de mes rêves. Il était fort, il était beau, tout doré dans les rayons de ce beau soleil printanier (hélas très rare cette année). Il n'était pas de ma race noire, mais je ne suis pas ségrégationniste, d'ailleurs maman ne me l'avait pas dit.

Et nous avons volé côte à côte, histoire de se connaître. Puis nous avons fait des cabrioles, des entourloupettes et nous nous sommes unis dans un accouplement merveilleux. J'étais aux anges et, dans une ronde infernale, nous nous sommes séparés. Alors, j'ai vu mon époux redescendre en titubant, déchiré dans sa chair, ayant payé de sa vie le dangereux honneur qui lui était échu.

Je ne fus pas longue à retrouver mon rucher et ma demeure où je fus accueillie, avec des transports de joie, par mes soeurs qui m'aiderent à me débarrasser des organes du mâle laissés lors de la copulation.

Après un repos bien mérité, mon abdomen étant grossi, j'ai pondu mon premier oeuf et depuis c'est mon seul travail pondre, pondre, pondre jour et nuit pour nous faire une nombreuse famille.

Bien nourrie par mes servantes, il m'arrive au printemps de pondre plus de 2.000 oeufs par jour. C'est nécessaire pour pallier l'innombrable mortalité due au travail excessif de nos ouvrières.

Et ma vie se passera au milieu de mes enfants pendant deux ou trois ans jusqu'au jour où, fatiguée et vieillie, je ferai comme ma maman, je quitterai tout pour ne plus revenir.

C'est impressionnant...

Un oeuf mesure 1,5 x 0,5 mm et pèse 0,1 mg. Si l'on tient compte d'une saison de cinq mois (mars à juillet), soit 150 jours, cela fait (2.000 x 150) 300.000 oeufs pondus par la reine, pour un poids total de 30.000 mg. Une reine pèse environ 250 mg. Sur une seule saison, elle pond donc un poids d'oeufs de 100 fois supérieur à son propre poids.

Les 300.000 oeufs vont donner naissance à 300.000 abeilles. Sachant que 10.000 abeilles adultes pèsent un kilo, la reine, sur la saison envisagée, peuple sa ruche de 30 kilos d'ouvrières. Dans un rucher de vingt ruches, faites le compte !

RECETTES ET REMEDES A BASE DE MIEL

MOUSSE DE POMMES

1 kg. de pommes, 2 c. à soupe de miel, 2 blancs d'oeufs, 50 g. d'amandes effilées.

Eplucher, vider les pommes, les mettre à cuire avec un peu d'eau, lorsqu'elles sont réduites en compote, mélanger avec les blancs d'oeufs montés en neige ferme.

Incorporer doucement pour ne pas faire retomber. Sucrez avec le miel, mettre au frigo. Décorer d'amandes effilées grillées quelques minutes au four.

(Tiré du livre « Desserts au miel »)

SALADE DE FRUITS

Découper 1 pomme, 1 orange, 1 poire dans le jus de 2 citrons et 4 cuillères à soupe de miel plus 4 cuillères à soupe de liqueur : Kirsch, Rhum ou Grand-Marnier.

Faire macérer au frigo.

Au moment de servir, couper 1 banane en rondelles et les déposer sur le dessus des coupes, on peut surmonter de crème fouettée.

(Tiré du livre « Desserts au miel »)

IL FAUT QUE JE RENTRE
DARD DARD...!



4/4 AU MIEL

Peser 3 oeufs, le même poids de beurre, le même poids de farine fermentante, le même poids de miel/sucre (moitié de chaque sorte). Séparer les jaunes d'oeufs des blancs, travailler jaunes + sucre + miel + pincée de sel. Quand le mélange est mousseux, incorporer le beurre fondu froid, la farine, 1 petit verre de Rhum, ensuite les blancs en neige, verser dans un moule à cake beurré et cuire 45 minutes.

(Tiré du livre « Desserts au miel »)

FLAN AU MIEL

Verser 1 litre de lait sur 150 g. de miel, parfumer à la vanille et faire chauffer, verser le mélange lait-miel sur 5 jaunes d'oeufs battus, mélanger et verser dans un moule caramélisé ou non.

Placer le récipient au bain-marie et cuire au four.

Le flan est cuit quand il est bien doré et ne tremble plus.

(Tiré du livre « Desserts au miel »)

LE MIEL COMME LAXATIF

Il faut toujours prendre du miel en boissons froides de préférence, lorsque vous recherchez un maximum d'action laxative, dépurative, rafraîchissante et calmante. Une cuillerée de miel dans un verre d'eau froide le matin à jeun et dans la journée, toujours une demi-heure au moins avant les repas, est le meilleur remède qui soit contre la constipation.

Dr Victor Arnulphy.
(Tiré de « Le livre de l'Apiculteur Belge »)

GROG AU MIEL

Pour préparer un bon grog, versez dans un pot une grande cuillerée de miel, exprimez le jus d'un demi citron, ajoutez l'eau bouillante nécessaire, remuez bien, buvez aussi chaud que possible et mettez-vous au lit. Dix minutes après, il se déclarera une transpiration abondante et vous serez délivré de votre refroidissement.

(Tiré de « Le livre de l'Apiculteur Belge »)

Le sucre est au miel ce que la margarine est au beurre (Rusticus)

(Tiré de « Le livre de l'apiculteur belge »)

PAIN ROTI AU MIEL

Dans une poêle à frire, mettez gros comme une noisette de bon beurre. Quand il est fondu, placez-y une tranche assez grosse de pain beurré. Lorsque le pain est presque rôti, étendez dessus le grosseur d'une noix de miel fin. Délicieux.

(Tiré de « Le livre de l'apiculteur belge »)

Plus facile, griller la tartine dans un grille-pain et étendez le miel sur la tartine chaude.

UNE LIQUEUR HYGIENIQUE

Mettez dans un bocal quatre oranges bien saines (de préférence des mandarines), coupées en deux dans le sens horizontal, un citron entier et environ 400 grammes de miel extrait. Versez dessus un litre d'eau-de-vie de bonne qualité et bouchez hermétiquement.

Après macération pendant une quinzaine de jours, vous obtiendrez une excellente liqueur de table pouvant rivaliser avec le fameux Elixir du Japon.

(Tiré de « Le livre de l'apiculteur belge »)

POUR DONNER AU BEURRE UN GOUT EXQUIS

On mélange 60 grammes de miel à 1 kg de beurre et on pétrit le tout ensemble sur une table mouillée. Cette addition de miel a pour avantage de donner au beurre une saveur très appréciée des Anglais, de le conserver frais et de l'empêcher de rancir.

(L'Agronome)

(Tiré de « Le livre de l'apiculteur belge »)

INSOMNIES

Un des meilleurs remèdes contre l'insomnie est de prendre un bol de lait sucré avec du miel dans lequel on a mis, pour lui donner de l'arôme, une noix de muscade fraîchement grillée.

(L'Abeille et sa Culture, L. Tart)

(Tiré de la revue « Les amis des abeilles » de mars 1995)

BLESSURES, ABCES, BRULURES

Du miel pur est un remède infailible contre les blessures purulentes et les abcès. On étend le miel sur un lambeau de toile usée que l'on applique sur la blessure. Sa purulence sort après peu de temps et la blessure ne tarde pas à guérir.

Du miel et de la farine de seigle étendus en épais cataplasme sur un abcès, font bientôt blanchir celui-ci et le mûrissent rapidement.

Le miel est à conseiller contre les brûlures. Si l'on tient un membre brûlé dans du miel, on s'aperçoit que le mal cesse aussitôt et qu'il ne se forme point de cloches.

(De Bie, Traduction libre)

(Tiré de la revue « Les amis des abeilles » de mars 1995)

LA CUISINE AU MIEL

CAILLES A LA CREME

4 cailles - 4 baies de genévrier - 1 cuillerée de miel - 1 dl de crème fraîche - 1 cuillerée d'huile - sel - poivre.

Ecraser les baies de genévrier, les mélanger intimement au miel. Enduire l'intérieur des cailles. Faire chauffer l'huile dans une cocotte, y faire dorer les cailles de tous les côtés. Saler, poivrer. Couvrir. Faire cuire à feu doux 30 minutes.

Ajouter la crème, remuer, ne plus laisser cuire.

(Tiré de la revue « Les amis des abeilles » de décembre 1995)

TOURNEDOS POINT D'ORGUE

4 tournedos - 1 citron - 2 cuillerées de miel - 1 cuillerée d'huile - sel - poivre.

Laver le citron, le couper en tranches fines.

Enduire les tournedos de miel. Laisser reposer ½ heure.

Chauffer l'huile dans une poêle. Y faire cuire les tournedos 4 minutes de chaque côté. Saler, poivrer.

Disposer les tournedos sur le plat de service. Décorer avec les rondelles de citron.

(Tiré de la revue « Les amis des abeilles » de décembre 1995)

GATEAU BRESILIEN

250 g. de farine - 125 g. de beurre - 125 g. de miel - 1 demi sachet de levure - 3 oeufs - 1 pincée de sel - 4 cuillerées de café instantané en poudre.

Prélever 1 noix de beurre, en beurrer un moule à cake. Casser les oeufs, les battre avec le sel.

Mélanger soigneusement le café au miel à la fourchette. Ajouter aux oeufs, mélanger.

Ajouter ensuite le beurre ramolli et mélanger jusqu'à ce que le mélange soit homogène. Ajouter alors peu à peu la farine et la levure.

Verser dans le moule. Glisser à four préchauffé moyen, faire cuire 40 minutes.

(Tiré de la revue « Les amis des abeilles » de décembre 1995)

PAIN D'EPICES

Faire bouillir 500 g de miel. Verser dans 500 g de farine de seigle ou de froment. Remuer avec une cuiller de bois. Ajouter 15 g de carbonate d'ammoniaque acheté chez le pharmacien.

Bien incorporer ce carbonate qui, se décomposant par la chaleur en acide carbonique et ammoniaque, fera lever la pâte. Faire cuire très doucement au four.

La Santé par le miel.

(Tiré de «Le livre de l'apiculteur belge »)

Li Mouchî

LA MAISON Ste FAMILLE

Depuis le mois de mars 1977, à l'initiative de l'Abbé Joseph Crémer, la Maison Ste Famille est le lieu de rendez-vous habituel et accueillant des banquets crupétois et extérieurs. Pourtant, cette bâtisse typique a assumé dans les temps anciens bien d'autres fonctions que nous vous détaillons ci-après.

En remontant le temps, nous trouvons un certain Abbé Jules Gérard qui se voit confier, en 1866, les charges vicariales de la paroisse Notre-Dame de Namur. Etre vicaire, à cette époque-là, ce n'est pas seulement chanter les vêpres, mais c'est aussi jouer les bons samaritains à la manière de St Vincent de Paul. Ces années mémorables voient les ravages, la misère et la détresse qu'apporte la grippe



● La « salle » Ste Famille avant sa transformation (Coll. T. QUEVRIN)

dite « espagnole ». Le grand cœur du vicaire lui fait accueillir deux orphelins victimes de cette épidémie : ils ont pour nom Baudart et Cochart. Quelques années plus tard, le vicaire prend son maigre bagage et s'en va occuper la cure de Roly, dans les Fagnes, répondant ainsi au vœu de son évêque. Ses protégés, dont il a fait sa famille, l'accompagnent.

Quand l'Abbé Gérard sera promu à la cure de Crupet, il y donnera la mesure de ses capacités. A cette époque, ses deux protégés ont trouvé l'âme sœur. Voilà donc l'abbé installé à Crupet et ses activités d'architecte - entrepreneur de la grotte de St Antoine le disputent à

celle de docteur - miracle. Il avait en effet le don de guérir du cancroïde, ce mal réputé intraitable par les médecins eux-mêmes. Mais, où loger ceux qui l'ont suivi et particulièrement la famille Cochart ? La Fabrique d'église avait pu sauver ses biens lors de la spoliation de 1789. Les bâtiments paroissiaux servront d'école, particulièrement suite à la loi « de malheur » de 1879. Le curé y établit une école libre car les libéraux avaient laïcisé, comme partout, l'enseignement communal. Tout rentrera dans l'ordre vers les années 1890 et l'ancienne école trouvera alors une destination artisanale et deviendra un atelier de menuiserie. Que de maisons ne possèdent pas une porte ou un escalier fabriqués dans cet atelier ? Le château de Ronchinne le « Marteau-Feuillen » (ancien orphelinat d'Yvoir) en sont remplis.

Mais le curé Gérard se fait vieux et le presbytère est décidément trop vaste pour un homme seul. Aussi, Adolphe Cochart quitte-t-il la menuiserie pour occuper le presbytère avec l'abbé Gérard. On est en 1932, l'atelier de menuiserie ne servira plus longtemps.

La troupe théâtrale voit le jour au cours de la décennie précédant la seconde guerre mondiale et trouve dans ce bâtiment un local idéal. Moyennant les quelques aménagements indispensables, des « concerts » y sont donnés sous la direction de l'abbé Cochart. Paradoxalement, un regain de succès de ces activités théâtrales trouve mobile dans les faits de guerre car partout se donnent des séances au profit du « colis du prisonnier de guerre ». Les intermèdes sont assurés par les soeurs Carton (des Loges), Marcel Quevrain, Madame Moreaux, au piano, les soeurs Theunissen et bien d'autres... Plus tard, une soirée de cabaret sera présentée par la vedette du film « Thanasse et Casimir » dans le but de doter l'orgue d'une soufflerie électrique. Mais la salle est petite et mal agencée. Aussi, l'abbé Lamotte décide-t-il de la doter d'un minimum de confort. C'est ainsi que de nombreux concerts et expositions peuvent y être organisés. Il n'est pas rare d'entendre les anciens acteurs regretter le temps des séances dramatiques et d'en rappeler des extraits mémorables de « Belle-mère et Médecin » ou du « P'tit Mitan ». Malgré tous ces efforts, les locaux risquaient de tomber en désuétude, c'est donc un miracle si la Maison Ste famille a survécu et nous pensons que le plus grand signe de reconnaissance soit que nous incitions nos amis, voisins et relations de la fréquenter lors des festivités qui y sont organisées pour qu'elle nous permette d'y rappeler des souvenirs et anecdotes qui nous relient à notre mémorable passé.

LA MENUISERIE A CRUPET

De 1888 à nos jours...

De nombreux artisans, tels que les maréchaux-ferrants, les meuniers, les sabotiers, les petits cultivateurs, travaillant la terre avec les chevaux et les bœufs ont, de tous temps, participé activement à la vie quotidienne locale.

La profession de menuisier à Crupet occupe une place prépondérante depuis la fin du XIX^e siècle. Les origines « connues » de ce métier nous conduisent à la salle Ste Famille. Ce local nous raconte une longue histoire...

Environ dix ans plus tard, la commune adopte l'enseignement confessionnel qui reprend place dans le local communal. La salle est libre jusqu'en 1888, lorsqu'arrivent à Crupet un nouveau curé, le futur Chanoine Gérard et la famille Cochart (voir l'article « la Maison Ste Famille »). Adolphe (père, 1858 - 1934), menuisier de formation, installe son atelier dans la salle. Dépourvu de machines à bois, il travaille à l'aide d'outils suivant la méthode artisanale. Quelques années plus tard, il pourra initier ses fils, Fernand, Philippe et Adolphe (fils). De grandes réalisations sont en cours : l'Orphelinat Notre-Dame de Lourdes à Yvoir (1904) et le château de Ronchinne. Adolphe (fils) quitte la menuiserie et s'oriente vers les installations électriques que nécessitent l'expansion de réseau. Adolphe (père) ne bénéficie d'aucune allocation de pension et est astreint à travailler jusqu'au soir de sa vie.

Vers 1910, Crupet va voir naître un second atelier de menuiserie. La famille Pierret construit un bâtiment à proximité du « Ry de Gence », face à la chapelle St Roch. Pour répondre aux besoins des générations futures, il subira des transformations, quelquefois importantes, jusqu'en 1970. Les deux frères, Alphonse et Joseph, ont obtenu une restauration importante du château de Ronchinne. Alphonse, qui était plutôt chargé de la partie administrative de l'entreprise, ne sera pas épargné par le sort. Dès les premiers jours du mois d'août 1914, il redescend du château à vélo vers midi, par le chemin dit « de Haut-le-Bois ». Il a été repéré dès la veille et considéré par l'ennemi comme espion. Il sera abattu par un franc-tireur allemand en position sur les hauteurs de la ferme de Coû. Le lourd tribut payé par la famille Pierret ne se limitera pas là. Quelques jours plus tard, un cousin, Lucien Pierret, originaire de Heure-en-Famenne, trouvera la mort dans les combats de la position fortifiée de Namur. Il était le père d'Antoine et Yvonne qui ont habité le village vers 1938. La continuité de la menuiserie sera assurée par Joseph, qui a épousé Maria Dhuart, veuve de Lucien Pierret. Il s'installe définitivement dans l'immeuble sis 13, rue Haute (ancien magasin Lenoble).

Au lendemain de la « Grande Guerre », le travail ne manque certes pas. Joseph va s'entourer de quelques artisans, Firmin Bailly, Alphonse Delvaux, dit « de Maillen » qui, à l'âge de 12 ans, a débuté sa carrière à l'établi de menuisier chez Rodrigue à Mont. Albert Marchal, dit « de Custinne », quant à lui, quittait son domicile chaque lundi au lever du jour et parcourait pas moins de 20 kilomètres, la valise à la main, pour atteindre Durnal. Sa tante l'hébergeait pendant la semaine et, de là, il se rendait chaque jour au travail, aux côtés de Joseph Pierret à Crupet. Il était déjà, en 1910, imprégné du courage de « navetteur ». Toutefois, Albert aura l'avantage de se voir confier par son patron, un travail d'entretien à proximité de son domicile, le Château Royal d'Ardenne à Houyet, sous le règne de Léopold II. Il sera le seul menuisier autorisé à travailler dans le Domaine ! En 1921, il quitte l'atelier de Crupet.

A ce jour, dans le même atelier, nous pouvons encore lire sur le bâti de la machine :

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1889
MACHINE A TRAVAILLER LE BOIS
MOUGEOTTE A MELAY (HAUTE-MARNE) N°154
MEDAILLE D'ARGENT

Le réseau électrique sera installé à Crupet en 1928.

Jules Wilmart, âgé de 15 ans seulement, connaissait déjà l'entreprise depuis un an. Sa carrière professionnelle sera toujours caractérisée par un immense courage. Jules assurera fièrement cette ardeur malgré les nombreuses épreuves de la vie qu'il partagera avec Julie « Coucou » dès 1935.

Deux anecdotes d'Alphonse Delvaux : il lui est arrivé souvent, vers les années 1920, de remettre des « quinzaines » de 12 jours de 12 heures ! Ou encore, de partir un matin, avec une brouette, accompagné de son patron, conduisant une porte d'entrée au village d'Evrehailles. Ensemble, ils procédaient au placement et rentraient le soir, journée terminée.

Cette activité se poursuit pendant presque deux décades jusqu'au jour où Joseph, grièvement blessé lors d'une chute chez les Pères Carmes à Namur (actuellement Institut I.A.T.A.) succombe des suites de ses blessures, le jour de Noël 1937...

Les travaux de restauration du château de Ronchinne, déjà cité plus avant, exigent la présence d'un ébéniste. Pierre Stevens, venu de Neder-Over-Heembeek (Bruxelles) est occupé au Domaine dès 1905. En 1913, il s'installe à Crupet, près du « Molin do Mitan », anciennement « de Gourcy ». En 1933, son fils, Antoine-Pierre, âgé de 20 ans, assure la gestion de l'atelier paternel et aura à ses côtés son frère Josse, mécanicien de formation, qui se recyclera dans la menuiserie. Fernand Cochart et Camille Lambert ont travaillé dans son atelier. Durant le mois de mai 1944, Camille va installer son atelier de menuiserie à Assesse. Antoine Stevens, accompagné de son équipe, quittera Crupet en 1945 et trouvera son expansion économique dans la région dinantaise.

La situation devient précaire à la veille des hostilités de mai 1940. L'ouvrier menuisier perçoit à cette époque un salaire horaire d'environ 5 francs. L'exiguïté de l'atelier de Joseph Pierret exige une extension au vu de l'ampleur des activités. Une nouvelle construction et l'achat de matériel performant permettraient, d'une part, de doubler la surface de l'atelier et, d'autre part, de s'assurer une meilleure place sur le marché. Alphonse, voyant grandir quatre jeunes fils, n'hésitera pas à maintenir la menuiserie en activité avec, à ses côtés, Joseph (qui quittera rapidement la profession et deviendra, entre autres, chantre à Crupet), Firmin et Edmond. Jules Wilmart, toujours fidèle à l'atelier du « Ry de Gence » quittera Alphonse et ses collègues pendant dix mois seulement, le temps de la transformation de l'ancienne menuiserie Pierret en 1938-1939.

La guerre 1940-1945 laisse de bien tristes souvenirs de destruction. La reconstruction de plusieurs immeubles à Dinant et dans d'autres régions procure un surcroît de travail à la menuiserie.

Souvent, il arrivait que la menuiserie soit sollicitée au lieu des Pompes Funèbres. Un matin de Fête de l'Ascension, deux décès exigent la fabrication urgente de cercueils. Alphonse s'empresse de requérir de Monsieur le Curé l'autorisation d'employer son personnel un jour de Fête d'Obligation...

Des travaux connexes exigeaient de temps à autre la compétence des artisans. Au cours de l'année 1943, le Moulin « Jules Galloy » connaît une activité sans cesse croissante et la roue hydraulique, vétuste, nécessite un remplacement. Cette mise en œuvre demande le démontage minutieux de la roue existante... de la première vis à la récupération du dernier boulon ! Le coût approximatif de cette opération représentait 22.000 francs. Une telle réalisation nécessitait un bois récemment abattu, scié, façonné et mis sous eau en un laps de temps très court. Cette méthode représentait un traitement naturel du bois qui rejetait tout emploi de quelconques produits chimiques. En 1945, cette expérience acquise, la menuiserie réalise un travail similaire à l'ancienne « Huilerie », propriété Van Rymenant, rue du Comte.

A la suite d'un accident de la circulation début 1947, Alphonse interrompt l'exercice de sa profession. Firmin, aidé de ses deux frères, assurera momentanément l'entière responsabilité de l'entreprise. Le moyen de déplacement des menuisiers n'était autre que le vélo. Hormis les visites de clients par Firmin, il n'était pas rare, avant 1950, que l'équipe parcoure gaiement une distance de 10 à 20 kilomètres pour se rendre au travail. Plus tard, la firme Quevrain, concessionnaire des motos « Saroléa » dotera les travailleurs du bois d'engins ultra rapides ! La moto 350 cm³ représentait un investissement de 28.000 francs. Firmin quitte Crupet fin 1950 pour aller développer l'activité de menuiserie chez les parents de son épouse à Miécrot. Fin 1959, il établit à Ciney un commerce de bois et panneaux et ses connaissances approfondies du métier du bois lui permettront de dialoguer rapidement et efficacement avec ses collègues menuisiers. A ce jour, cette activité prend de l'ampleur avec la participation des enfants.

Au cours de l'année 1957, l'entreprise, toujours gérée par Alphonse, est chargée d'importants travaux au château de Ronchinne, devenu propriété de la Poste et, en 1959, Edmond reprend la gestion de la menuiserie.

Pour son labeur, Jules Wilmart reçoit, à cette époque, la Décoration Industrielle de Première Classe, récompense qui lui permet de réaliser son vœu le plus cher, l'achat d'un « coucou » ! Le tintement répété de cette horloge l'éveillera fréquemment pour s'en aller s'adonner à sa passion favorite, la pêche.

Constamment attentif aux nouvelles méthodes de travail, Edmond développe considérablement les activités de l'entreprise et lui confère ainsi son véritable essor. Durant l'année 1970, après avoir augmenté la capacité de l'atelier par une nouvelle construction, il s'équipe de machines à bois de haute technologie. La machine combinée du XIX^e siècle se voit, en grande partie, « amputée » afin d'assurer la rentabilité de l'outil. Seule subsistera la scie à ruban... au nom du progrès ! Parmi quelques réalisations importantes, il faut citer, la gare de Ciney, l'Hospice d'Harscamp et les Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur, quatre immeubles à Plancenoit et dix immeubles à Tailfer pour la C.I.B.E., plusieurs appartements du Baron Empain à Profondeville.

A partir de septembre 1981, Edmond n'occupera plus de personnel et continuera, quelques années encore, sa vie d'indépendant, en oeuvrant toujours avec un idéal semblable à celui qu'il a connu au sein d'une famille et d'une équipe de Menuisiers à Crupet.

Ernest DELVAUX

PETITE HISTOIRE DE LA DRAMATIQUE



Faire l'historique de la « Dramatique » de Crupet n'est pas chose aisée, pourtant, dans les lignes qui suivent, nous allons nous efforcer de retracer au mieux les pérégrinations de nos comédiens amateurs, en nous calfeutrant au cœur de l'anecdote.

C'est dans cet esprit que, ce 8 novembre 1992, nous avons rencontré le doyen d'âge de Crupet, référence incontestée, Maurice Lenoble. Référence, car il reste un des seuls à pouvoir comparer plusieurs époques en demeurant d'une neutralité objective car, jamais, l'on n'entendra dans ses propos que « C'était mieux avant... ! ». Dans cette attitude ouverte, nous savourons la philosophie d'un homme de 87 ans planant positivement autour de nos querelles de générations. Ecouter parler une personne âgée entraîne souvent une admiration certaine pour des êtres respectables à l'esprit libéré de nos banalités modernes.

Maurice, dont nous fîmes naguère l'éloge ballant, fut aussi un acteur talentueux de notre troupe locale. Il se remémore avec un plaisir non dissimulé ses condisciples théâtraux que furent, entre autres, Joseph Gérard, Louis Paquet (frère de Célinie, ancienne tenancière de l'« Hôtel du Centre »), Jules Chiliade, Marcel Quevrain (animateur inénarrable comme l'est aussi son fils André) ou Marcel Lenoble, son frère...

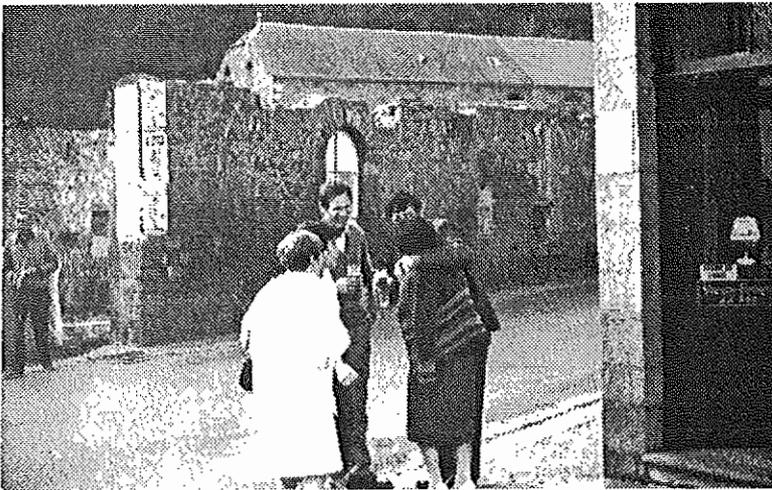
A l'époque, l'abbé Gérard, qui vient de prendre en charge les destinées ecclésiastiques de Crupet, monte les pièces mais n'y accepte aucune présence féminine. Maurice, jeune homme gracile, accepte dès lors très souvent de porter des effets féminins. Cette vision nette et imperturbable de la cure persistera longtemps et ne sera bafouée qu'une seule fois, bien plus tard, en 1967, lors de la représentation du « P'tit Mitan » sous la direction l'abbé Lamotte. On peut donc imaginer le nombre de travestis qu'engendra le théâtre crupétois au cours de ces décennies...

Au début du XX^e siècle, Crupet, orphelin d'une salle paroissiale appropriée, vivra bon nombre de représentations dans une forge en activité, sise à proximité du café du « Bailly » (actuellement le « Vieux Château ») et de la « Tavienne » (actuellement « Restaurant de la Vallée »), ce dernier

établissement était non commercial mais le lieu de rassemblement habituel des chasseurs du coin. En ce début de siècle, la vie est rudimentaire et le confort rare. Le théâtre (le « Concert », comme on se plaît à l'appeler à Crupet) n'échappe pas à la rudesse de l'époque : les acteurs répètent dans une salle froide et humide qu'il faut chauffer au feu de bois, chacun amenant sa part de déchets forestiers, tandis que l'électricité est totalement absente. Les lampes à pétrole sont allumées par le premier brave arrivé sur place et l'attirail du forgeron se montre si encombrant qu'il faut se résoudre à le déplacer dans les coins du local les jours de spectacle... Les répétitions se déroulent deux fois par semaine pendant trois mois environ. On conçoit aisément la volonté et l'enthousiasme nécessaires à ces comédiens bénévoles, il est vrai soutenus par le « pèkèt » salubre et réchauffant.

Les loisirs sont rares en cet immédiat après « Grande-Guerre », tout au plus, le jeu de quilles dominical et la « dicôse » procurent-ils un menu bien frugal d'activités. Pourtant, l'ambiance n'est guère morose car les « chîjes » et les « pasquées » remplacent avantageusement nos banales soirées télévisuelles. Le théâtre apparaît donc comme un rendez-vous que nul ne veut manquer. Les deux seules représentations annuelles, souvent hivernales, sont dédoublées entre la soirée du samedi et celle du dimanche. La séance du samedi mènera d'ailleurs parfois à quelques courses échevelées contre le temps, puisqu'à cette époque, on travaille encore la veille du jour du Seigneur. La salle est exigüe et les outils, bien que soigneusement rangés, y prennent une place considérable, on ne peut donc y amasser qu'une soixantaine de spectateurs par représentation. Le prix des places

s'échelonne de cinq francs pour les premiers rangs à deux francs pour les emplacements plus éloignées (en comparaison, le prix « étalon » du « pèkèt » avoisine les deux francs), tandis que les tickets sont délivrés de l'autre côté de la rue, chez « Ninie Tantèche » (Virginie Thérasse, tante du « P'tit Nestor » - maison accolée au restaurant du « Vieux Château »). Les coulisses sont faites de toiles tendues, les grimages sont dessinés dans la petite maison



● En arrière-plan, l'une des dernières photographes, au début des années 1980, des ruines de la « vieille forge » lors d'une kermesse à Crupet (Coll. C. Delvaux)

voisine par l'abbé Gérard lui-même, hébergé par la famille Quevrain, dite « Bergeot ». Le régisseur religieux se muera encore en souffleur, attentif et patient face à de fameux « apôtres », tandis que l'entrée en scène, laborieuse, se fait par une fenêtre du pignon arrière. Cette activité scénique, âpre, mais combien importante dans ces âges aux loisirs épars, vivra des moments glorieux que l'on ne peut qu'envier. Citons, entre autres, quelques succès mémorables tels que « La porteuse de pain », « La voleuse d'enfants », « Li tindryie aux alouettes », « Le bossu », ainsi qu'une revue créée par Marcel Quevrain lui-même, sur les us et coutumes des crupétois de l'époque. Pour autant que l'on sache, les drames et comédies furent présentés dans cet antre artisanal jusqu'à l'arrivée du curé Cochart qui succédera au Chanoine Gérard, décédé en 1932.

L'abbé Cochart semble avoir été un guide paroissial juste mais rigide qui laisse dans les mémoires une trace indélébile de rigueur ecclésiastique. Ancien professeur de latin au Collège de « Belle-Vue » à Dinant, le curé en a gardé les airs directifs lorsqu'il succède au Chanoine Gérard. La famille Cochart, nombreuse, proche du « Vieux Curé », occupe les dépendances de la menuiserie familiale. Au décès du père, aucun enfant ne se montre empressé à la reprise des activités paternelles et le local devient bientôt inoccupé.

Entre-temps, les pièces théâtrales se déroulent toujours à « La Forge », sous la houlette, très souvent, de l'abbé Georges Daffe. Cet enfant de Crupet, d'allure débonnaire, professe, comme le curé Cochart au Collège dinantais. Regagnant très souvent ses pénates familiales, il en profite pour y diriger quelques pièces appréciées. Pour l'anecdote, notons au passage que l'abbé Daffe célèbre

accessoirement la messe à Ronchinne pour la Princesse Clémentine et que son acolyte, Joseph Gérard est amené en taxi au château et y perçoit 5 francs par célébration.

En l'absence de l'abbé Daffe, les répétitions sont assurées par l'instituteur, Monsieur Bontemps..., mais sous la supervision bienveillante mais attentive du prêtre. Parmi les acteurs, Eugène Toussaint, boute-en-train, gouailleur et amuseur public, boucher de son état, entraîne, par son sens de la répartie, ses collègues dans des tirades infinies dans lesquelles il se plaît à entremêler les bons mots. Joseph Daffe, père du régisseur, par ses dehors imposants excelle dans les rôles militaires, tandis que Marcel Quevrain incarne avec succès le Maurice Chevalier local...

Ce local encombré où la scène n'apparaît que pour la représentation, oblige le maquilleur à officier



chez « Riette » Puffet tandis que le démaquillage s'effectue au ruisseau tout proche... Les spectateurs, quant à eux, dérobent les chaises des maisons avoisinantes afin d'assister au spectacle.

L'ancienne forge trépassera au début des années 1980. Vétuste, vacillante et menaçante, c'est avec amertume qu'elle fut abattue, emportant dans les gravats un monceau de souvenirs émus...

● La troupe costumée et grimée et l'abbé Cochart. (Coll. N. Willmotte)

La « dramatique » de Crupet ayant abandonné définitivement « La Forge » quelques années s'écoulent avant de voir renaître un nouveau mouvement. En septembre 1939, sans local adapté, on improvise une scène à l'école des filles pour une population locale avide de spectacles. C'est donc avec satisfaction que le bâtiment de la famille Cochart supplante l'exigu atelier du bas du village. Pourtant, la menuiserie n'est pas un antre luxueux. Le curé le fait nettoyer mais n'y opère aucune dépense superflue. Une scène, aménagée à la hâte, est adossée à une cave humide où l'on se maquille péniblement, les murs, à défaut d'une peinture onéreuse, sont chaulés, mais le progrès est toutefois sensible. Le décor, discret, rétrécit encore cette scène minuscule et les acteurs tentent de se mouvoir discrètement derrière les toiles flottantes. Le souffleur s'égosille par d'étroites écoutilles et se fait mieux entendre du public que des comédiens.

Lors des répétitions, l'abbé Cochart dirige de sa poigne coutumière les acteurs qui, s'ils ne sont sur scène, se tiennent cois au fond de la salle et, les quelques incartades au texte original, souvent le jour de la « générale », font bouillir de fureur le pasteur local. Parmi les nombreux acteurs de cette époque citons, entre autres, Joseph (Titi) Pesesse, Joseph Puffet, Emile Terwagne, Abel Marion, René Cochart, Joseph Chiliade, Joseph et Firmin Delvaux et le benjamin, Edmond Delvaux. Pendant l'occupation allemande, la population crupétoise aide le « Secours d'Hiver » et le comité chargé d'envoyer des colis aux prisonniers de guerre. Plusieurs soirées théâtrales permettent ainsi de récolter les fonds nécessaires pour mener à bien ces opérations. L'une d'elles intitulée « Sang de Héros », sera présentée sous le titre « Adieu, France bien-aimée »... Au cours de l'interprétation, un acteur, victime de guerre, est évacué couvert du drapeau national et sous les notes retentissantes de la Brabançonne... Fort heureusement, l'occupant, s'il n'était pas complaisant faisait quelquefois preuve de distraction...

Comme son prédécesseur, l'abbé Cochart proscriit toute présence féminine et les hommes continuent à se travestir... Pourtant, une troupe féminine voit le jour au début des années cinquante. Elle se compose de Marthe Franco, Yvonne et Simone Theunissen, Irma Pesesse, Georgette Gillet et quelques autres, mais elle n'aura qu'une existence éphémère.

De l'aspect désuet qu'elle présentait à l'origine, la Salle Ste Famille évoluera vers un confort, précaire certes, mais déjà appréciable, sous la houlette de l'abbé Lamotte qui agrandira la scène, fera creuser

le trou du souffleur et améliorera le mobilier et l'intérieur. Toutefois, il faut rendre à l'abbé Cochart ce qui lui est dû. Sans lui, Crupet n'aurait jamais été doté d'une salle appropriée aux spectacles ruraux... Peut-être, sa rigueur et son autorité n'étaient-elles finalement qu'une façade masquant une grande disponibilité et une sensibilité qu'il voulait sans doute discrètes...

T.B.

RIEN QU'UN SON DE CLOCHE...

1992... Un village sous les rayons ardents du soleil d'un mois d'août pas comme les autres... Le dimanche 30 annonce déjà la prochaine rentrée des classes. Au fil des heures, l'impatience croît sur le ballodrome Lucien Leclère, jusqu'au moment où l'équipe de Ninove baisse pavillon. Le cri de la victoire éveille, de leur léthargie vespérale, la population entière, même les moins sportifs ou les touristes.

Du haut de la tour du XII^e siècle, trois cloches retentissent, non à la cadence des aiguilles de l'horloge, à l'heure ou la demi-heure ni, cette fois, au moment d'une célébration religieuse. Le 30 août 1992, Crupet-Pelote, l'équipe unique du Namurois en division supérieure, embaumée dans une euphorie grandissante, accède, au son des cloches, à la division I nationale.

L'immense joie, exprimée par cette sonnerie, relate un moment de notre vie bien différent de celui de la sonnerie du glas, dont on vous parle par ailleurs.

L'ORIGINE DES CLOCHES

Cloche en français, cloke en Picard, glocke en allemand, clock en anglais, clocum, clocca en latin, ce mot peut avoir une origine germanique : en vieil allemand, il signifie battre, frapper (le battant est un signe distinctif de la cloche). Il peut aussi dériver du mot celtique clog, provenant lui-même du vieil irlandais cloc à l'époque de St Patrick.

La cloche ou clochette, nous vient d'Asie depuis des temps très anciens (12 siècles avant Jésus-Christ). Dès l'époque du bronze, l'art de la fonte et l'art du moulage atteignent une grande perfection technique. L'âge des métaux se scinde en deux phases : le cuivre et le zinc sont utilisés comme métaux de base. D'une part, le cuivre de 1850 à 750 avant J-C et, d'autre part, le fer, de l'an 750 à la naissance du Christ, prennent une place prépondérante dans l'industrie de chacune de ces époques.

Jusqu'au V^e siècle, la cloche n'est connue que comme clochette fabriquée, tantôt d'argile, tantôt de bronze ou de métal battu (fer). La sonorité est obtenue par l'importance du métal employé. L'usage de la clochette se répand dans le monde entier. C'est ainsi que nous la retrouvons encore de nos jours au cou des animaux - particulièrement en montagne - et, dans certaines propriétés, à la porte d'entrée des habitations.

Plus tard, Charlemagne, par son Capitulaire enjoint les prêtres de faire sonner les cloches de leur église, jour et nuit, à des temps fixés précisément et rythmait ainsi la vie en Europe en temps de travail, de prière et de loisirs. L'Angélus est né du regroupement de plusieurs traditions, dont celle de réciter la prière, matin, midi et soir, au son de la cloche. Le tocsin, quant à lui, avertissait, encore au XIX^e siècle, d'un danger grave : inondation, tempête, orage ou guerre...



LES CLOCHES DE CRUPET

La « petite » cloche, d'un poids de 450 kg, résonne depuis 1840. Elle est installée sous le pastorat de l'Abbé Jeanmart (1838-1856). Elle sert de précieux diapason puisque la note donnée est le « LA ».

La « moyenne », qui nous joue le « SOL », vibre depuis 1832. Son poids est de 630 kg. Elle a pris place sous le pastorat de l'Abbé Adant (1800-1838).

La « grosse cloche », d'un poids de 900 kg, sonne hardiment le « FA » et donne l'impression d'un timide « bourdon ». Elle résonne depuis 1863, année de la construction des nouvelles écoles de Crupet, sous le pastorat de l'Abbé Romedenne (1856-1888). En comparaison, le bourdon de l'Abbaye de Maredsous pèse 8000 kg. Au cours de la dernière guerre, il a été enlevé par l'armée allemande, retrouvé « en morceaux » à Hambourg. Après la refonte à Tellin, il a enfin retrouvé sa place dans le clocher de l'abbaye.

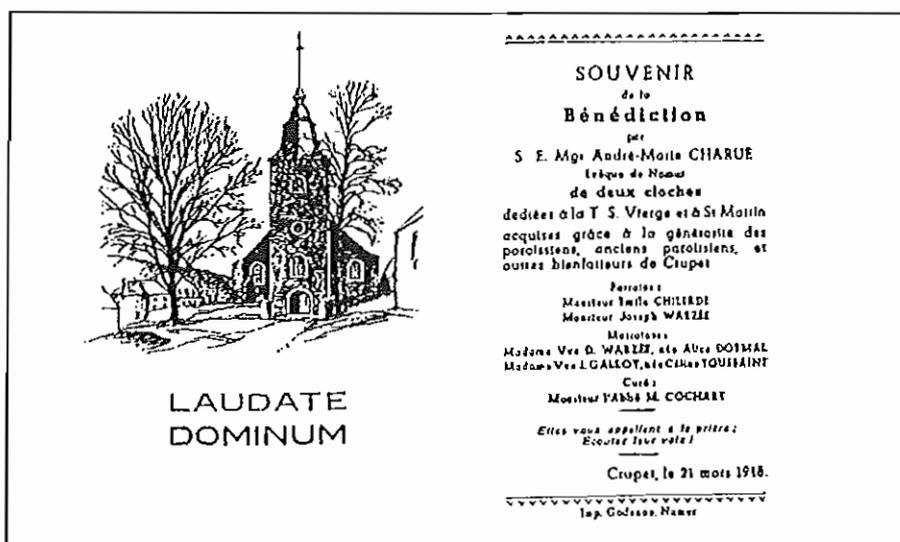
L'OCCUPATION ALLEMANDE

21 août 1943. L'occupant recherche toutes les matières premières pour la fabrication de son artillerie lourde. Aucun village n'échappe à l'enlèvement des cloches. A Crupet, deux des cloches, la grosse et la moyenne, sont descendues du clocher, chargées sur des véhicules civils affrétés par les allemands et emmenées sous les jets de pierres des villageois.

En fait, rien de neuf puisque, lors de la Révolution Française, le 13 mai 1793, un Décret de la Convention Nationale autorisait les communes à convertir leurs cloches en canons !!!

L'APRES-GUERRE

Dès 1947, les plaies matérielles des cinq années de guerre vont être pansées et la fonte de deux nouvelles cloches est confiée à la firme Slegers de Tellin. Les caractéristiques techniques des anciennes cloches sont respectées et, au printemps 1948, nous entendons à nouveau le mini carillon de Crupet. Nous reproduisons ci-contre le souvenir de la bénédiction des cloches le 21 mars 1948.



Au cours de l'année 1952, une des deux cloches, la « moyenne », a manifesté une imperfection technique et a été refondue. Crupet est fier de l'harmonie de la sonnerie de l'église. Les trois notes, FA - SOL - LA, vibrent dans une très lente cadence de balancement. Ce rythme de tintement des cloches est obtenu par le rapport entre le contrepoids fixé sur le mouton de la cloche et le poids de la cloche elle-même.

Au cours des années suivantes, la commande électrique de la sonnerie à la volée et le placement d'une horloge ont conféré à cette tour du XII^e siècle et à l'église un équipement digne d'un monument classé.